

# FIGARO ILLUSTRÉ



## L'ANNÉE ARTISTIQUE

par L. Roger-Milès

*Portrait de Madame de Parabère  
par Nicolas de Largillière*

*Collection de  
Monsieur le  
Vicomte Chabert*

*Exposition des  
Cent-Portraits  
Avril-Juillet, 1909.*





que  
vou  
pla  
que  
gar  
sou  
les

Il  
Sal  
de  
tère  
tom  
qu'i  
sop  
hon

men  
Gra  
coif  
dem  
d'in  
répr  
min  
neur  
com  
et l  
« Il

gna  
pers  
mai

pein  
méti

pas  
igno  
ce m  
de f





## Les Chroniques du Mois

Journal d'une Étrangère

### Peinture d'automne

J'avais dit à mon oncle Serge : « Il faut que vous me conduisiez là. Je veux voir avec vous le Salon d'Automne, et vous poser, sur place, quelques questions, mon oncle. Il faut que vous m'expliquiez. Ces peintres d'avant-garde me rendent folle; vous, ils vous font sourire, mais il me semble qu'au fond vous ne les détestez pas ! »

Mon oncle Serge fait tout ce que je veux. Il m'a répondu : « Oui, je te mènerai au Salon d'Automne et tu sauras pourquoi tant de gens qui t'exaspèrent m'intéressent... m'intéressent sans le faire exprès. Le Salon d'Automne, vois-tu, c'est quelque chose de mieux qu'un spectacle d'art. C'est un spectacle philosophique, et l'un des plus édifiants dont un honnête homme puisse s'offrir le régal. »

Vingt-quatre heures après, nous nous promenions tous les deux devant les cimaises du Grand Palais. Autour de nous, des jeunes gens coiffés de feutres bizarres s'entretenaient à demi voix, désignaient avec des gestes précieux d'innombrables images. Des femmes élégantes réprimaient de petits cris. Un monsieur de mine renfrognée, officier de la Légion d'honneur, haussait les épaules, indiquait à son compagnon je ne sais quoi, de sa canne tendue, et l'autre éclatant de rire, disait tout haut : « Ils sont fous. »

Mon oncle Serge s'était arrêté, et me désignant une toile autour de laquelle plusieurs personnes stationnaient, le livret ouvert à la main.

— Que penses-tu de ceci ? me dit-il.

— Je pense, dis-je, que l'homme qui a peint ces jambes et ces mains ne sait pas son métier, ou se moque de nous.

— Eh bien, non. Cet homme ne se moque pas de nous, et il est injuste de dire qu'il ignore son métier. Il y a même une partie de ce métier qu'il sait à fond. Regarde ce corps de femme...

— Il est ridiculement construit.

— Je crois que tu as raison. Mais le tissu

qui l'enveloppe n'est-il pas d'un ton délicieux ?

— C'est vrai...

— Et ce bras ? n'en remarques-tu pas la délicatesse de ligne ? et ne trouves-tu pas étonnante l'intensité de coloris du pan d'étoffe où il s'appuie ?

— Peut-être...

— Le paysage du fond...

— Mon oncle, m'écriai-je, ne défendez pas ce paysage, qui semble avoir été composé par un enfant de huit ans !

— Je te l'accorde ; mais n'aperçois-tu pas dans la transparence de ce ciel quelque chose qu'un enfant de huit ans n'aurait pas trouvé, et que peut-être ne réaliseraient que difficilement beaucoup de peintres, qui en ont trente ?

J'étais troublée, presque irritée. Je sentais justes les remarques de mon cicerone, et je souffrais d'avoir à trouver belle une œuvre qui m'apparaissait, au total, comme un défi à la vérité, à la logique, à l'harmonie. Je consentais à être équitable ; je ne voulais pas être dupe. Mon oncle Serge visiblement s'amusait de mon embarras.

— En somme, lui dis-je (et j'étais un peu nerveuse en lui posant cette question), mon devoir est d'admirer cela ?

— Non, ma chère enfant. Ton devoir est de n'admirer que ce que tu aimes... Mais si je ne t'oblige pas à te pâmer de joie devant de la peinture qui t'exaspère, je voudrais que tu comprennes pourquoi cet art est, malgré tout, si sympathique à tant de gens, et suscite tant d'enthousiasmes.

Il est entendu que les amateurs qui acclament le Salon d'Automne ne sont pas tous des amateurs sincères, ni des amateurs intelligents. La peinture d'« avant-garde » compte au nombre de ses défenseurs de nombreux fumistes qui ne prétendent que s'amuser à nos dépens, et dont l'esthétique se résume en ceci qu'il n'est de bonnes statues et de bons tableaux que ceux qui font fuir à toutes jambes le « bourgeois ». La peinture d'avant-garde a pour elle aussi ces jeunes gens, si éperdument fiers d'être jeunes, aux yeux de qui rien ne vaut, en art, l'avantage d'être un nouveau ! Ces jeunes gens ne conçoivent pas qu'il puisse

exister en sculpture, en peinture, des règles éternelles, d'immuables principes de beauté ; et parce que l'industrie, depuis qu'existe l'humanité, n'a cessé d'améliorer ses façons de fabriquer et de façonner, ces jeunes gens se persuadent que les œuvres d'art sont des marchandises soumises, elles aussi, à la loi du progrès ; que sur la façon de composer un tableau, les peintres de 1910 savent forcément des choses que ne soupçonnaient point leurs ancêtres, et que les peintres même d'il y a dix ans savaient mal... Ils changeront d'avis dans dix ans, quand d'autres jeunes leur auront succédé et qu'ils seront devenus à leur tour les gâches de quelqu'un... Leur opinion ne m'émeut pas.

Mais il y a une autre opinion qui m'intéresse et qui m'amuse : c'est celle des honnêtes gens qui, sans snobisme et le plus sincèrement du monde, s'arrêtent, comme moi, devant un Matisse, un Van Dongen, et se sentent pris. D'où leur plaisir vient-il ? T'en rends-tu compte ?

— Pas du tout.

— Eh bien ! voici. Ces suavités de ton, ces délicatesses de lignes, ces trouvailles de coloris, grâce à quoi un bout d'étoffe inonde de clarté tout un tableau, ils les savourent d'autant plus profondément qu'au total ce tableau les « embête », qu'ils le trouvent gauchement composé, maladroit, plein de rebutantes inexpériences ; ils jouissent du contraste délicieux qui naît pour l'esprit d'un spectacle de beauté associé à un spectacle de laideur...

Et la morale de tout cela, ma chère, c'est que les « incomplets », en art comme dans la vie, sont des privilégiés. On a pour eux toutes les indulgences. On a pour eux toutes les complaisances... As-tu remarqué qu'une femme qui revient à la vertu après avoir eu des amants est infiniment plus intéressante qu'une mère de famille dont toute la carrière n'a été qu'une longue vertu ? Un acte de probité n'a rien que de banal, quand c'est un honnête homme qui en est l'auteur. Combien il nous émerveille, au contraire, si c'est un apache qui l'accomplit ! Une jeune fille demeurée jolie sous une robe sale de paysanne,



un bouquin rare aperçu dans l'arrière-boutique du brocanteur, le meuble ancien, très précieux, déniché au fond d'une chaumière, voilà de quoi nous enflammer ! Placées dans le décor de beauté dont elles sont dignes, ces belles choses nous eussent moins séduits. Il leur fallait une ambiance de laideur pour nous les mieux faire goûter. Je vais plus loin ! Les chefs-d'œuvre les plus authentiques ne gagnent-ils pas à n'être point des chefs-d'œuvre complets ? Crois-tu que si Shakespeare était toujours clair, on l'admirerait autant ? Et qui sait (je vais dire une chose monstrueuse !) si la Vénus de Milo elle-même n'emprunte pas, dans nos esprits, un petit supplément de prestige à la perte de ses deux bras ?

Le jour où Van Dongen et Matisse sauront dessiner aussi bien qu'ils savent peindre, ils deviendront clairs pour tout le monde. On les comprendra, on les trouvera, sans effort, très grands, très admirables. Mais comme il n'y aura plus à les découvrir, et comme ils seront de l'Institut, les « jeunes » passeront dédaigneux devant leurs toiles ; et il y aura dans Montmartre deux « pompiers » de plus à mépriser...

SONIA

## La Mode

Aux pâles violettes d'automne succèdent les orgueilleux et violents chrysanthèmes échevelés, nuancés, nous offrant en leurs pétales sans parfum, mais si variés, un printemps factice, pour nous faire oublier brouillards et frimas. Avons-nous le loisir d'y penser ? Car nous voilà plus que jamais entraînées dans les grandes préoccupations d'élégances. La mode ouvre peu à peu ses arcanes mystérieuses et nous pouvons marcher sûrement, selon ses décrets.

Ils rénovent d'ailleurs fort heureusement le goût français si éprouvé, si sûr, un instant affadi,



M<sup>lle</sup> DIÉTERLE, des Variétés, dans un costume de velours signé GREEN & C<sup>e</sup>. (Cl. H. Manuel.)

ébranlé par de fâcheuses inspirations. Mais cette crise ne pouvait durer parmi nos vraies élégantes que la fantaisie amuse, mais que l'excentricité effraie.

Nous devons nous réjouir également de l'éclectisme de ces décrets, nous permettant de nous parer selon notre personnalité et notre type et ne laissant point d'excuse à une faute de goût. Nous ne pouvons et ne devons être que très jolies et vêtues d'une façon exquise. La monotonie et l'uniformité ne sont pas admises. Chacune de nous se crée une personnalité d'élégance et de coquetterie. Coquetterie ! le gentil mot ! et qu'il sied de le jeter, leur fugace et malicieuse, à cette fin d'automne toujours maussade !

Coquetterie puérile et charmante, la fleur préférée de la saison piquée à la jaquette de fourrure pleine d'allure et de chic, signée Green.

Coquetterie exquise, la voilette de tulle craquelé, de tulle grec à réseaux larges ou de précieux Chantilly, nouée sur la toque, toute l'ampleur froncée au col, évoquant l'ombre flatteuse des brides à l'ovale du visage et nous gardant des morsures de la brise.

Coquetterie très parisienne, la fine bottine au



ROBE DU SOIR  
Création de la maison BUZENET, 14, rue La Boétie, Paris.  
(Cliché Boissonnas et Taponnier.)

talon élevé, sur le bas à jours de nuance assortie à la toilette.

Coquetteries luxueuses et idéales, les fourrures de Green, telles cette merveilleuse zibeline dont s'enroule M<sup>me</sup> Diéterle habillée avec tant de chic par le sympathique maître ès élégances. Ce velours vert océan est brodé à la main en noir ; noirs également les galons qui l'ornent d'une façon si inédite, et, à l'encolure le voici égayé par quelques arabesques orientales en métal vieil or.

Impossible d'énumérer ici les perfections de détail des modèles de Green, mais nous pouvons insister sur la très spéciale élégance de ses trotteurs, de ses tailleurs, de ses robes d'après-midi, auxquelles il sait imposer un cachet d'ultra-parisienisme, dans la note la plus simple comme dans la plus recherchée. Est-il rien de plus chic que cette grosse diagonale marine qu'il orna d'un simple galon noir, mettant à la jaquette longue des boutons de passementerie et, — trouvaille d'artiste, — un col brodé sur velours ophélia !

Est-il plus charmante actualité que ses costumes d'aviation dont se parent à l'envi M<sup>me</sup> Paulhan, M<sup>me</sup> Blériot, et sur lesquels j'aurai bientôt mille choses inédites à conter...

Notre coquetterie serait imparfaite si nous ne terminions l'ensemble de la toilette judicieu-



Chapeau en panne beige doublé de velours noir, garni d'un joli panache de crosse blanc (création de la maison AMICY, 25, rue Royale). (Cliché H. Manuel.)

sement choisie et de ses accessoires par une coiffure en harmonie, seyante et enlevée avec chic, comme les chapeaux que nous offre Amicy. Le feutre prunelle que nous remarquons au passage nous donne une idée de l'allure des créations de cette maison : les deux grandes ailes s'enfuyant sur les bords sont teintées de toutes les nuances fauves et rousses de l'automne : rien de plus réussi. Pour accompagner nos coquets tailleurs, Amicy a voulu un petit chapeau facile à mettre, crâne, si pimpant et si correct à la fois que la Parisienne le porte l'après-midi pour ses visites, le grand, l'immense chapeau étant réservé aux sorties du soir. Voici donc une idéale toque dite « Magistrat » à fond de velours et bordure d'hermine, très féminisée par une aigrette de Paradis blanche ; puis un Louis XVI en velours avec longues plumes retombant en arrière.

Mais ne reculons-nous pas parfois devant les prix exorbitants qu'atteignent nos coiffures par suite de la valeur des aigrettes, des autruches, des divers ornements ? Et ne fallait-il pas souligner le trotteur simple d'un chapeau en harmonie avec son allure pratique et spéciale ? C'est ce qu'a pensé Amicy en préparant des amours de petits chapeaux dont tout le cachet est dans la façon dont le nœud est enlevé, la plume posée, la garniture torsadée ; tel ce velours si habilement chiffonné sous le cha-toiement d'une aile de faisan doré.

On parle peu des paniers et des draperies alourdissantes dont on nous effraya quelque peu dès le printemps dernier. Malgré ces menaces, la ligne est demeurée victorieuse et toute toilette actuelle, pour être harmonieuse, doit étroitement envelopper un corps flexible, modelé suivant les exigences de l'esthétique. C'est pourquoi, depuis l'heure des retours, les salons de M<sup>me</sup> Guillot ne désemplissent pas. En effet, que l'on adopte son inoubliable corset-mystère, sa gaine d'une irréalité souplesse ou ses inimitables maillots, on acquiert cette grâce inexprimable de silhouette qui donne à la femme la plus grande partie de son élégance et de son charme. Un conseil, en passant, aux très raffinées : lorsqu'elles seront rue de la Paix, qu'elles demandent à M<sup>me</sup> Guillot de leur montrer quelques-unes de ses adorables lingerie. On ne peut rêver rien de plus artistique et de plus élégant. Et quelle femme, vraiment femme élégante, ne se réjouit de la rénovation, de la résurrection de nos dessous de lingerie ? Par quelle aberration, — sans durée heureusement, — avions-nous abandonné, dédaigné cette coquetterie tout intime, toute française, oserai-je dire, qui est un de nos grands charmes, un des secrets de notre séduction ?

LAURENCE DE LAPRADE





AMAN-JEAN. — *Comédie*. Panneau destiné au Musée des Arts Décoratifs. (Société Nationale des Beaux-Arts.)

# L'ANNÉE ARTISTIQUE

Par L. ROGER-MILÈS

Il me souvient du temps où l'Année artistique était toute entière fournie par une dizaine d'expositions. Il y avait le Salon, les envois de Rome, et les concours, une ou deux expositions de cercle, une exposition rétrospective, au bénéfice d'une œuvre de charité, une exposition à l'École des Beaux-Arts de l'œuvre d'un artiste illustre, mort pendant l'année, et deux ou trois manifestations d'artistes audacieux qui se risquaient à l'exposition particulière.

Que les temps sont changés!!! Aujourd'hui les Salons se sont multipliés, des groupements se sont créés : ce sont de petites coopératives de production ; les cercles n'ont garde de laisser passer la saison sans accrocher leurs deux ou trois cents cadres ; et il y a la ruée des expositions particulières partout où il y a quatre murs et une porte, sans compter les expositions spéciales de peinture au Concours hippique, aux concours agricoles, aux concours de pépiniéristes, aux chiens, aux animaux gras, que sais-je ? Peut-être même à l'exposition culinaire. Cela fait un total de soixante mille œuvres à voir par an, de plus de mille expositions à visiter, et l'année n'a que trois cent soixante-cinq jours, y compris les dimanches et fêtes. Je sais tel artiste qui, cette année, a figuré dans trente-quatre expositions ! Avouez que c'est un peu trop.

On ne fait pas de l'Art avec des quarante chevaux ! J'avais toujours entendu dire, par de vieux artistes, qu'il faut produire lentement pour être certain de ne pas faire fausse route ; qu'il était nécessaire de méditer sur une œuvre, d'y songer longuement avant d'en déterminer la réalisation définitive ; que la précipitation n'enfantait que des travaux médiocres ; qu'en tous cas, elle était la plus implacable ennemie du progrès, et que le progrès était aussi indispensable à la carrière d'un artiste, digne de ce nom et conscient de sa mission, que l'air l'est à la respiration.

Certes, il y a encore des artistes vrais qui s'efforcent vers le mieux et n'encombrent pas le marché, — voilà un vilain

mot, mais il n'y en a pas d'autre en l'occurrence, — mais dans la multitude de talents divers qui jouent des coudes pour arriver et brûlent d'atteindre au succès hâtivement, combien y en a-t-il qui lassent le public, dès leur premier pas inutile et bruyant ? Combien y en a-t-il qui, pour trop se presser, ne



CORABŒUF (J.). — *Portrait du peintre Hébert*. (Artistes Français.)



mériteront jamais de fixer l'attention, et demeureront sur la route, les vaincus de leurs espoirs convulsifs et de leur tempérament avorté?

Si j'avais un conseil à donner à cette armée de producteurs pressés, je le formulerais en ces deux mots : « Produire moins, mais produire mieux » et tout le monde y trouverait son compte. Et pour prendre mon élan à travers toutes les manifestations d'art de l'année, je vais commencer par aller me retremper dans le passé.

Il y eut, cette année, deux expositions de portraits de femmes, deux expositions rétrospectives, particulièrement intéressantes ; l'une, consacrée aux portraits de femmes des Écoles anglaise et française du XVIII<sup>e</sup> était installée aux Tuileries, dans la salle du

Jeu de Paume ; l'autre, consacrée aux portraits de femmes sous les trois Républiques, était organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts, dans les salons du domaine de Bagatelle : toutes deux eurent un grand succès.

Aux Cent portraits, il y avait cinquante portraits anglais et cinquante portraits français, et entre les deux salles, un petit vestibule présentait, par surplus, une vingtaine de dessins, pastels et gouaches de Boze, Cochin, Richard Cosway, John Downman, Drouais, Fragonard, Lawrence, Nattier, Pajou, Saint-Aubin et Watteau. Ces dessins, si discrètement placés, ne manquaient pas cependant d'arrêter longtemps l'attention.

On a voulu voir, dans cette exposition, un duel courtois

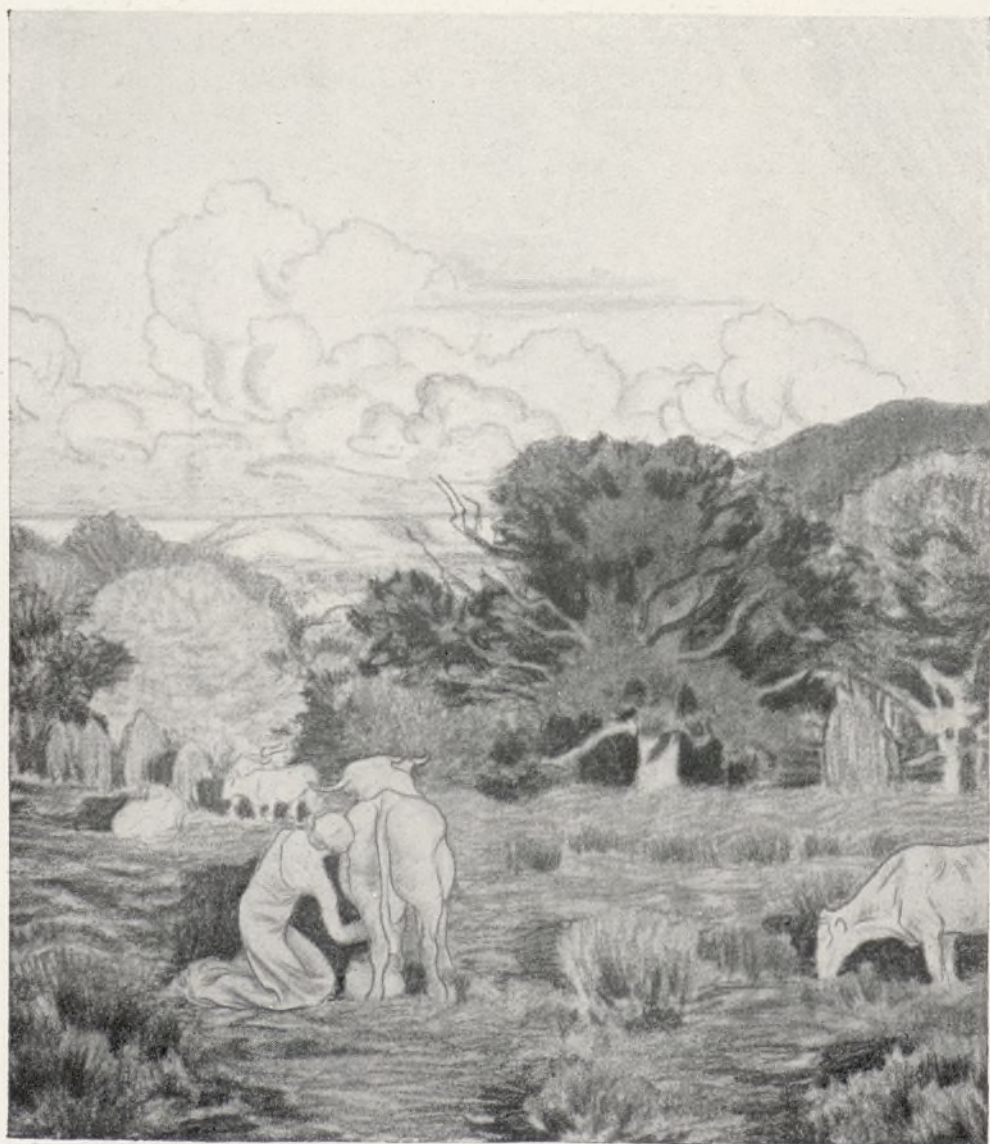


LOUIS VIGÉE. — Marie-Joséphine-Louise de Savoie Comtesse de Provence (1752-1810).  
Collection de M. le Vicomte de Reiset. (Exposition de Portraits de Femmes, à Bagatelle.)

entre l'École anglaise et l'École française du XVIII<sup>e</sup> siècle : je crois que les mots de duel et de tournois étaient on ne peut plus mal choisis. On avait fait appel aux collectionneurs pour composer les deux salons de cinquante portraits chacun : et, si beaux qu'aient été les portraits prêtés de l'École anglaise, on sait qu'il en est resté de beaucoup plus beaux dans les collections d'outre-Manche ; par conséquent, la comparaison entre les deux Écoles ne pouvait pas être faite sur des éléments suffisants ; et puis, je ne crois pas nécessaire d'établir des concours, et de distribuer des prix, entre des choses d'art qui sont profondément diverses.

L'École anglaise et l'École française ont toutes deux leur génie propre, leurs traditions, leur beauté spéciale, leurs qualités originales, leur éclat et il n'est nullement nécessaire, pour les apprécier, de célébrer l'une au détriment de l'autre.

Il est certain que l'École anglaise n'était pas représentée de façon exceptionnelle. Encore faut-il savoir gré aux organisateurs de nous avoir montré, à défaut de chefs-d'œuvre que la gravure a vulgarisés, des portraits intéressants qui se présentaient au public, la plupart du temps, avec le charme de l'inédit. Mais, cette réserve faite, les visiteurs très nombreux, qui pendant deux mois se sont pressés dans la salle du Jeu de Paume, ont sagement fait d'admirer les portraits de *M<sup>me</sup> Maguire* et de son fils *Arthur Fitz-James*, de *Sir Thomas Lawrence*, et du même maître : *M<sup>me</sup> Ralph Brice*, *M<sup>me</sup> Lyson*, *Lady Charlotet Greville*, *Lady Harriet Clive* ; *M<sup>lle</sup> Ebberton*, de *George Knapton* ; *Lady Milnes*, *Lady Hamilton* dans le rôle d'*Eu-*



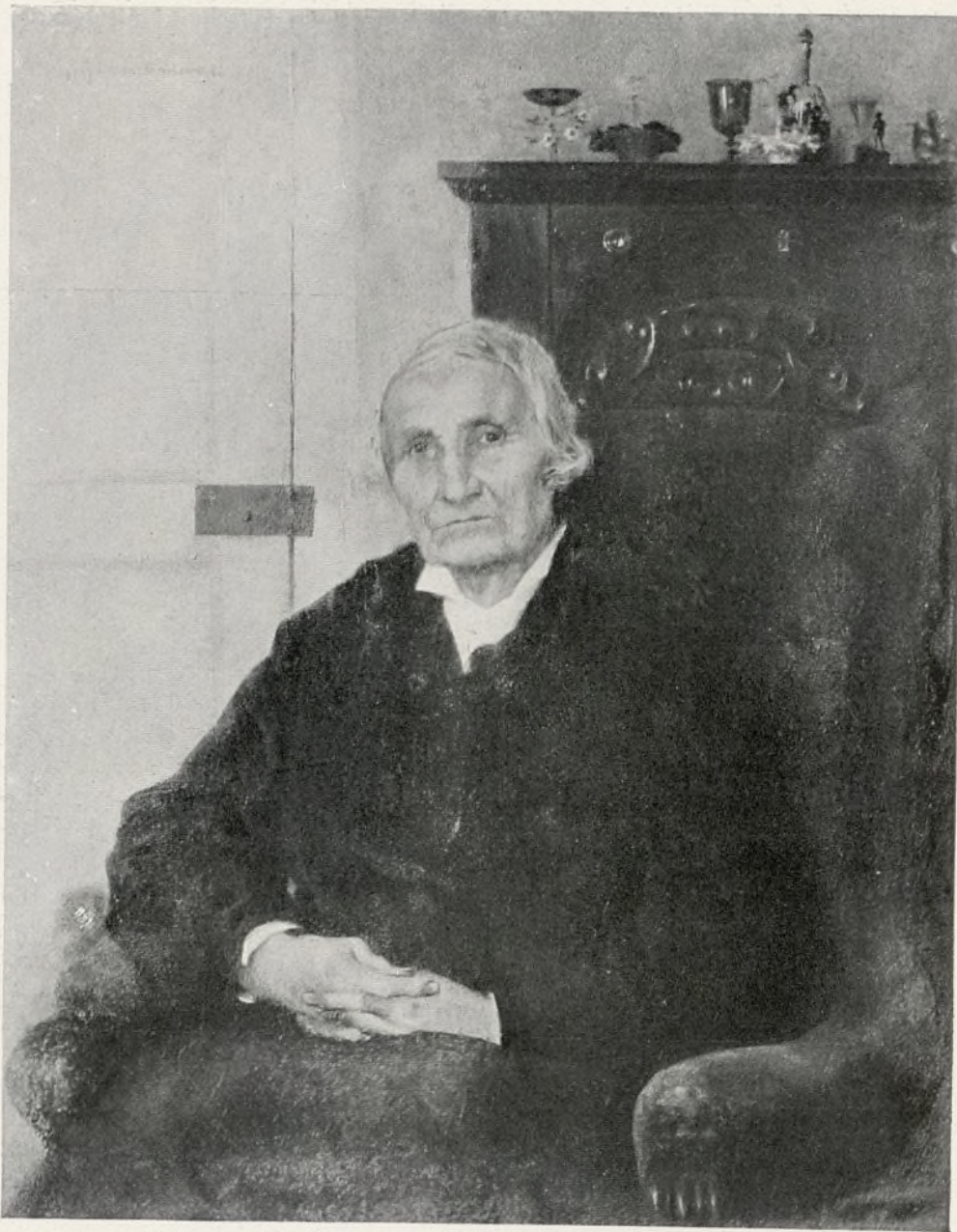
RENÉ MÉNARD. — *La Vie Pastorale*, diptyque. Décoration destinée à la Faculté de Droit de Paris. (Société Nationale des Beaux-Arts.)



phrosyne et *M<sup>me</sup> Benedetta Ramus*, de Georges Romney; *Lady Susan Fox Strangways*, de Ramsay; *La Demoiselle de Cornouailles*, de John Opie; *M<sup>me</sup> Scott Moncrieff* et *Alicia Lady Stewart de Coltness*, de Raeburn; *la comtesse de Feversham*, *M<sup>me</sup> Whitbread* et *M<sup>me</sup> Williams*, de John Hoppner; *Miss Rich*, *Sarah Malcolm* et *Peg Woffington*, de William Hogarth; une belle série d'œuvres de Gainsborough, dont les portraits de *Charlotte-Sophie de Mecklembourg-Strelitz*, *femme de Georges III* et des deux filles du peintre *Mary* et *Margaret*, et *Lady Fortescue*, de Francis Cotes.

Dans la salle réservée à l'École française, le succès s'est éparpillé sur les portraits de Largillière, de David, de Dauloux, de Drouais, de Greuze, de *M<sup>me</sup> Labille-Guiard* et *Vigée-Lebrun*, de Perronneau, de Nattier, de Louis Tocqué, et surtout d'un maître inconnu, dont le portrait prétendu de Jeanne d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue, est un incomparable chef-d'œuvre.

Je pense cependant attirer l'attention sur le succès prodigieux qui fut fait aux portraits de Largillière, parce qu'il y a là une indication précieuse. Pendant longtemps, il fut de bon ton de n'attacher pas à l'œuvre de Largillière l'importance et la valeur qu'elle méritait. Les gens dont la mémoire incertaine n'hésite pas à écriquer la chronologie, ne voulaient voir en lui qu'un peintre qui n'aurait représenté que des personnages compassés du temps de Louis XIV, sans remarquer qu'au contraire, Largillière fut un des plus beaux peintres de la fin

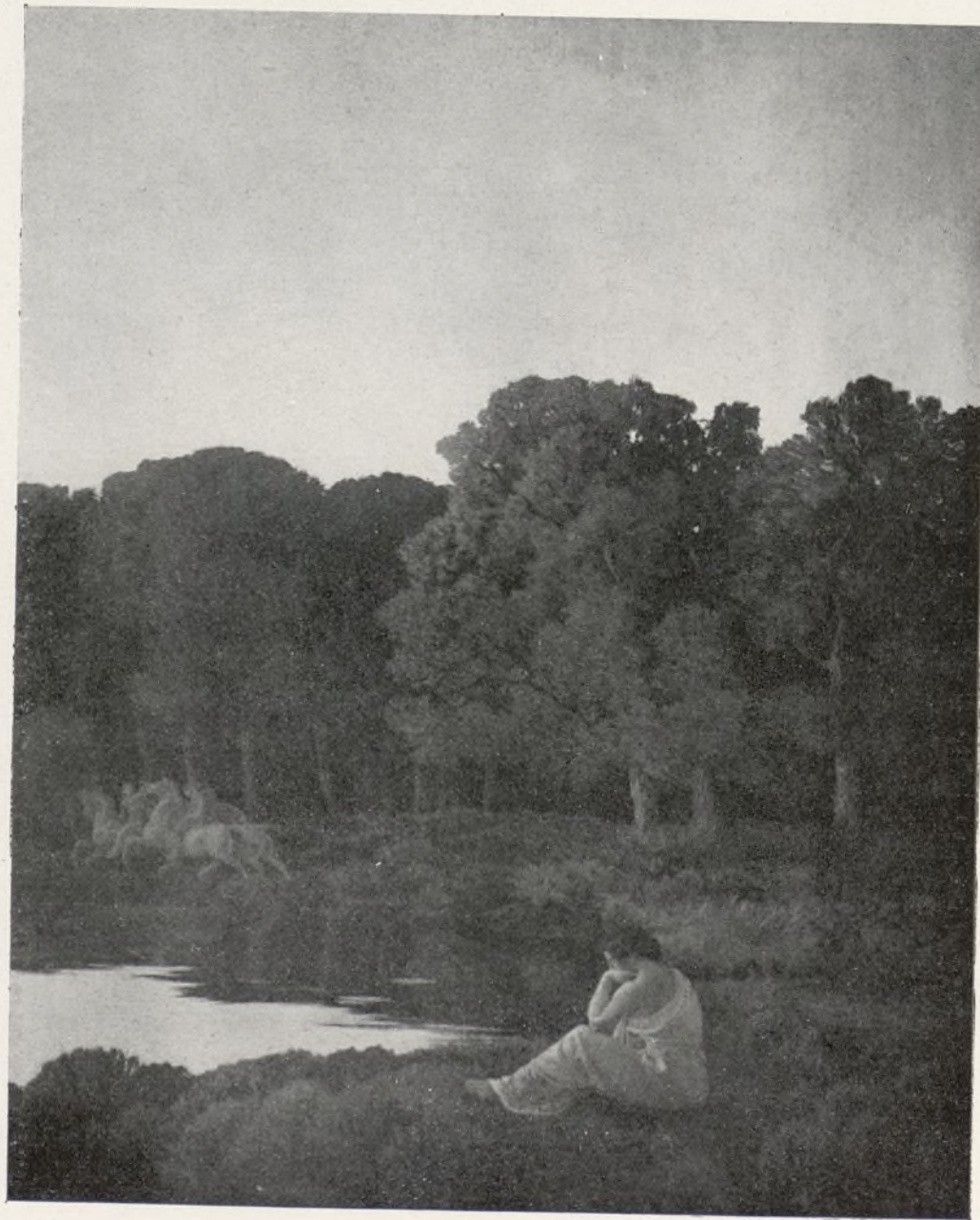
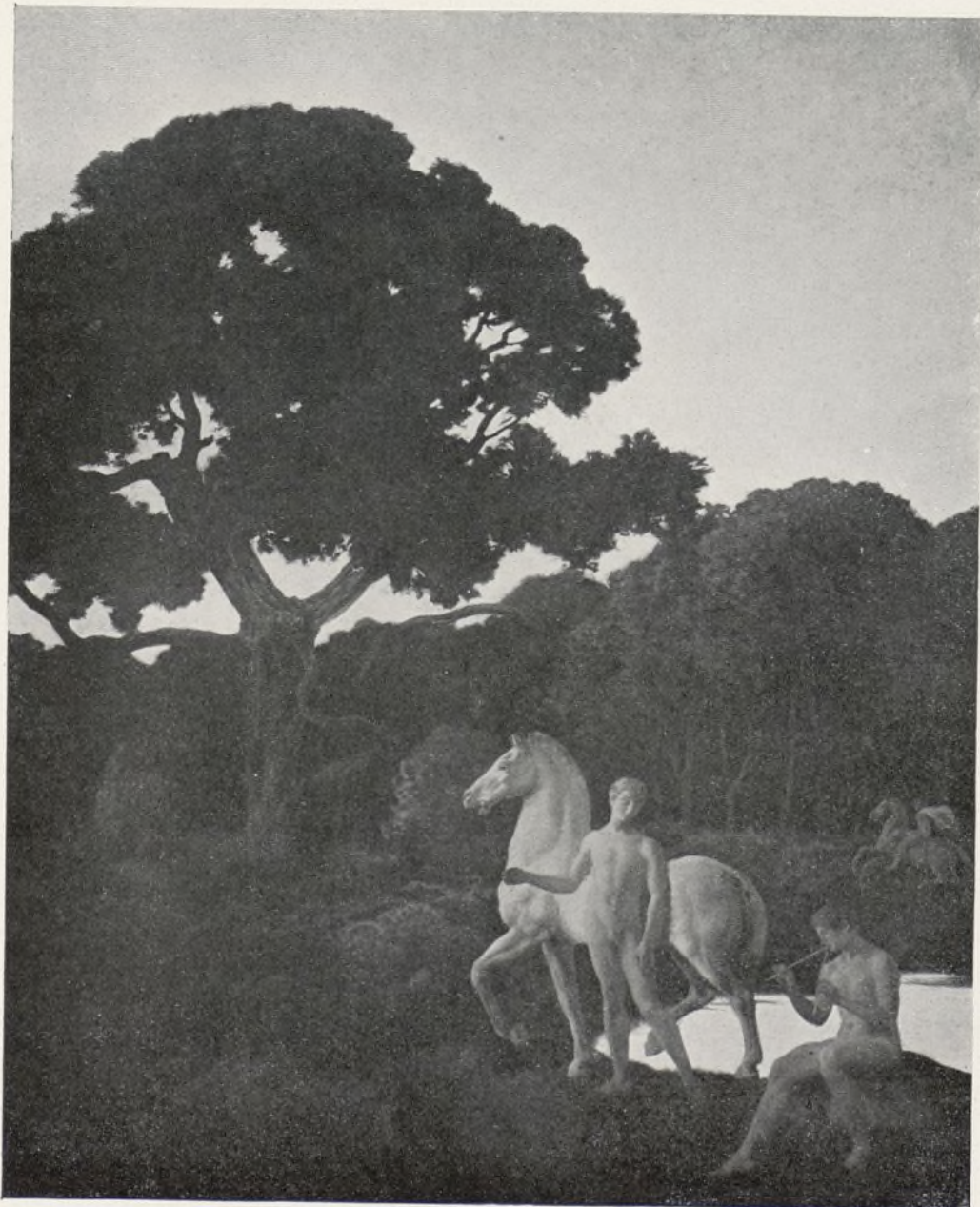


LUCIEN GRIVEAU. — *Portrait d'une femme âgée.*  
(Exposition de Portraits de Femmes, à Bagatelle.)

du règne de Louis XIV, de la Régence et de la première moitié du règne de Louis XV. Près de quarante ans, il fut le rival, — et on peut le dire, — le rival heureux de Nattier. Il fut même un peu son maître, et si Nattier ne reconnut pas par un écrit, comme l'a fait Oudry dans un discours célèbre, tout ce qu'il doit au génie et à la technique de Largillière, c'est sans doute parce qu'il se rendait compte qu'il n'avait pas profité de ses meilleures qualités de dessin, de couleur, de solidité, et même de composition; et puis, qu'il n'avait pas la même clientèle. Nattier travaillait pour la Cour, Largillière était un indépendant; il n'habitait pas au Louvre, et il n'hésitait pas à peindre un mécontent que la Cour mettait à l'écart. Ses pinceaux se plaisaient à donner de la gloire à ceux qu'une signature du Roy envoyait en disgrâce. Aussi dans le succès de Largillière, il ne se mêla point de ces élans qui sont dictés par la mode.

On voulut, après sa mort survenue en 1746, faire le silence sur son nom. On y réussit en partie. Mais, à l'exposition des Cent portraits, on constata que l'heure de la réparation était venue. Au milieu de tant de chefs-d'œuvre, le nom de Largillière est passé triomphant.

En spécifiant que son exposition rétrospective de Bagatelle comprendrait des *portraits de femmes sous les trois Républiques*, la Société Nationale avait ouvert à son programme de 1909 un champ particulièrement vaste; mais l'indication même servait également à éviter l'encombrement. En



RENÉ MÉNARD. — *L'Age d'Or*, diptyque. Décoration destinée à la Faculté de Droit de Paris. (Société Nationale des Beaux-Arts.)



faisant appel aux collectionneurs, on était certain de réunir une très belle série de portraits : c'est ce qui se produisit. La sensation était d'ailleurs assez particulière ; on passait de l'art qu'on appelle déjà l'art ancien, à l'art moderne, et l'on doit se hâter de reconnaître qu'il n'y avait pas un désaccord trop grand entre ces peintures travaillées par le temps et les autres qui datent presque d'hier. Et puis, cela a permis de connaître quelques portraits admirables qu'on ignorait, et de revoir certaines toiles exquises, qu'on se souvenait d'avoir saluées en des Salons déjà oubliés.

C'est ainsi qu'on s'arrêtait avec joie devant les portraits de *M<sup>me</sup> de Talleyrand* et de *Grammont*, par *M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun* ; de la *princesse Woronzoff*, par *Winterhalter* ; de *M<sup>me</sup> Larmoyer*, par *Vestier* ; de *Théroigne de Méricourt* et de *M<sup>me</sup> Barbier-Wolborm*, par *Prud'hon* ; de la *maréchale de Beurnonville* et de *Amélie-Laure de Reiset*, par *M<sup>me</sup> de Mirbel* ; de *M<sup>me</sup> Vestris*, par *Sir Thomas Lawrence* ; de la *duchesse d'Aiguillon* et de la *comtesse de La Lande de Sainte-Croix*, par *M<sup>me</sup> Labille-Guiard* ; de *Marie-Thérèse de Reiset* et de *Anne-Amélie de Fromont*, par *Karpff* ; de *M<sup>me</sup> Greuze* et de *M<sup>me</sup> Frelon*, par *Greuze* ; de la *marquise de San Andrés*, par *Goya* ; de *M<sup>me</sup> Pierlot*, de la *marquise de Catelan* et de *M<sup>me</sup> Haudebourg-Lescot*, par le *baron Gérard* ; de *George Sand* et de *M<sup>me</sup> Fillot* (eau-forte), par *Delacroix* ; de la *marquise de Pastoret*, de la *marquise d'Orvilliers*, de *M<sup>me</sup> Raucourt*, par *David* ; de *M<sup>me</sup> Fitz Herbert*, de *M<sup>me</sup> de la Suze*, de *M<sup>me</sup> de Monjournain*, par *Danloux* ; de *Marie-Thérèse de Reiset*, par *Boilly*, etc., toute une société qui faisait songer à celle que le vicomte de Reiset a si magistralement évoquée dans son bel ouvrage sur la *Duchesse de Berry* ; ainsi que devant les œuvres de *Aman-Jean*, *Baudry*, *J. Béraud*, *Joan Berg*, *Besnard*, *H. Bouvet*, *Carolus-Duran*, *Courbet*, *Cottet*, *Courtois*, *Claude* et *Édouard Dubufe*, *Fantini-Latour*, *Gervex*, *Lucien Griveau*, *Hébert*, *Henner*, *Lhermitte*, *Mannet*, *Mathey*, *E. Meissonnier*, *Roll*, *Ary Scheffer*, *Waltner*, *Weerts*, etc.

Et maintenant, passons aux Salons.

## Le Salon de la Société des Artistes Français

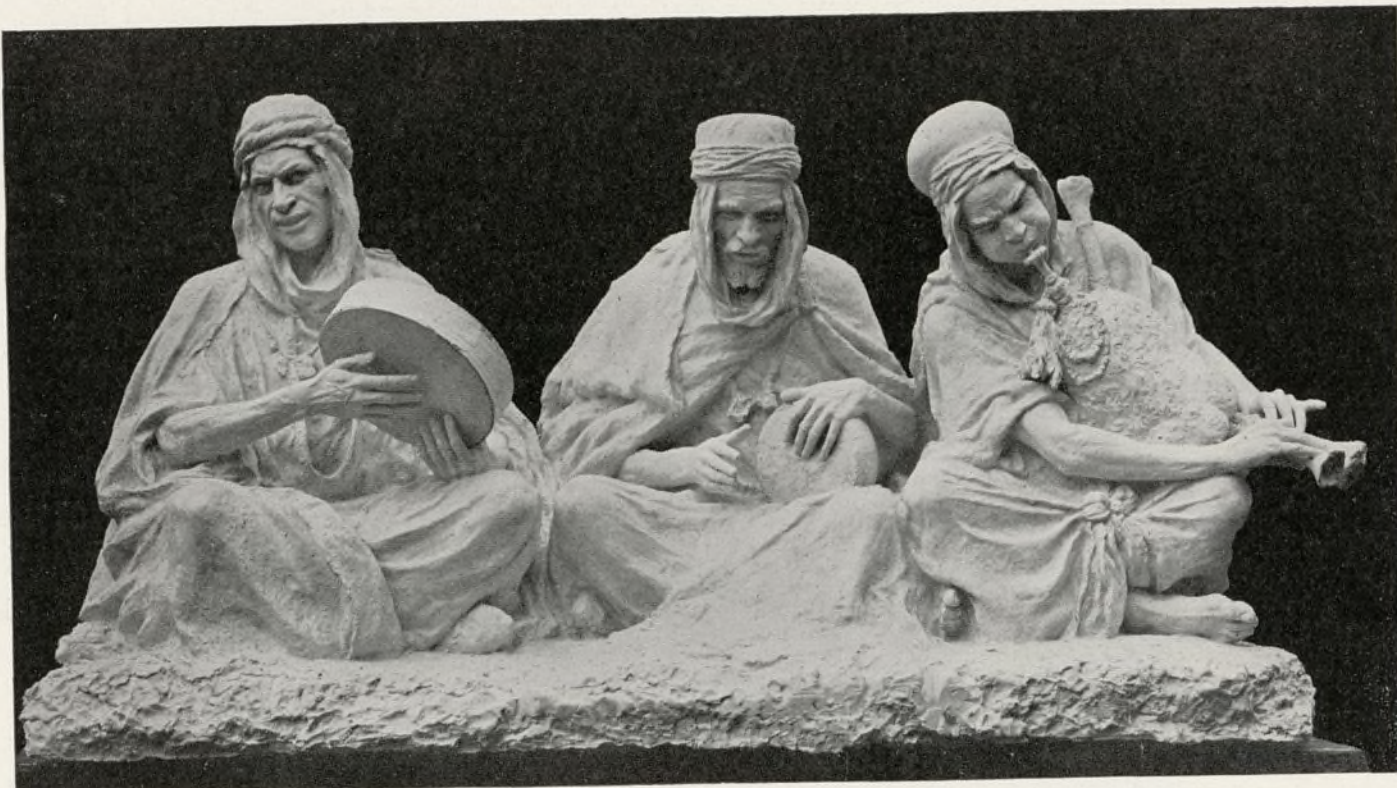
LE DÉCOR Le Salon de la Société des Artistes Français est le dernier refuge des grandes toiles, — je ne dis pas des grandes œuvres. — Tous les ans, il y a des artistes qui arrivent au mois de mai avec leurs petits cin-

quante mètres carrés de toiles peintes : de ces toiles les unes sont utiles, les autres sont inutiles. Il est évident que le *Rêve de Quasimodo*, de *M. Bérour*, n'ajoute rien à la gloire d'*Hugo*, non plus qu'à la gloire de l'École française. *M. Bérour* y continue seulement une tradition qu'il a inaugurée, et à laquelle nous ne pouvons pas nous habituer. Et pourtant on ne peut re-

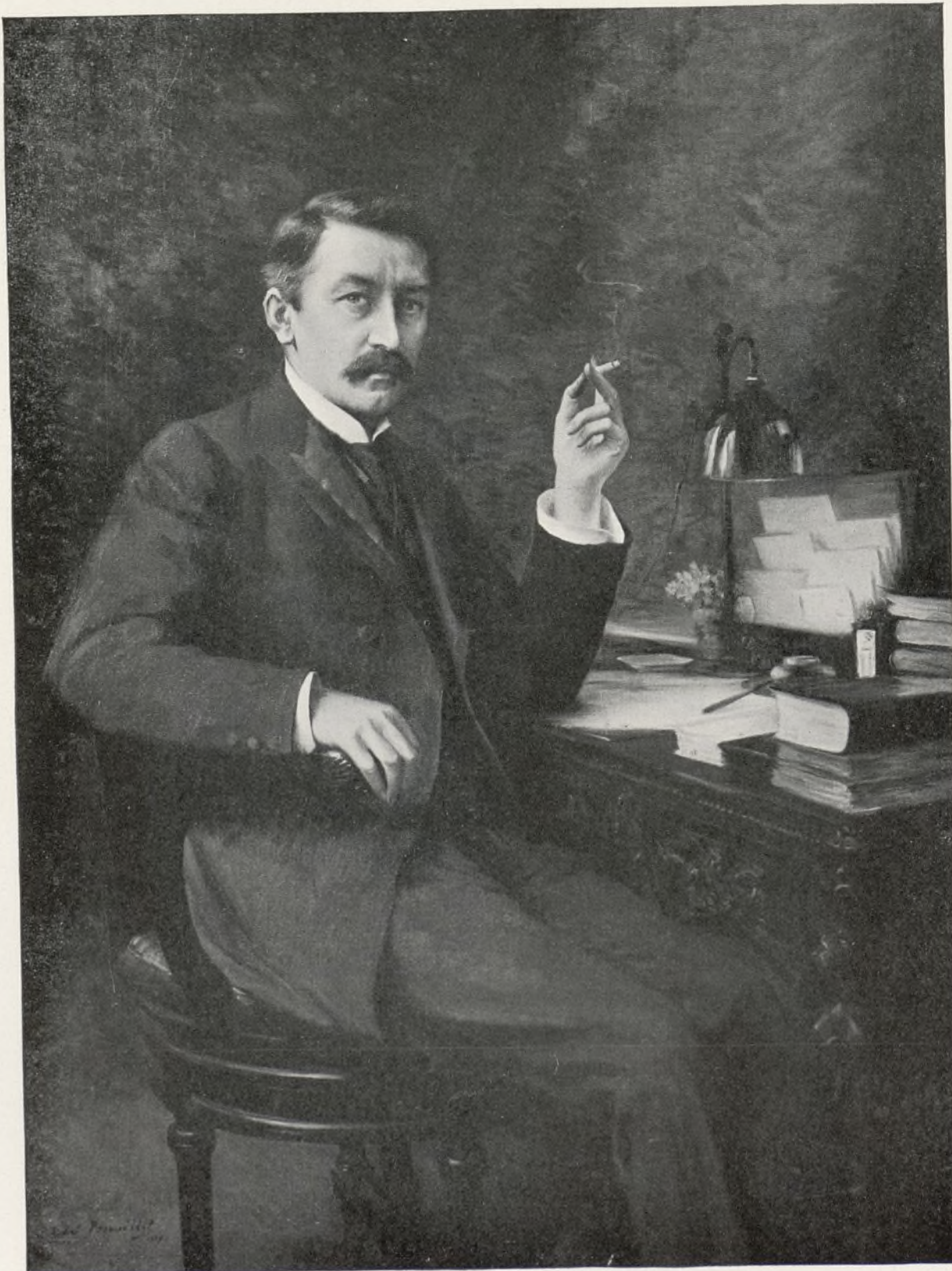
fuser à *M. Bérour* un certain talent. Mais, que diable, pourquoi de si grandes machines, pour dire si peu de chose ! J'aime mieux l'œuvre vivante, — et fort difficile, — que *M. Devambez* a exécutée pour la nouvelle Sorbonne. Le peintre avait à exprimer la *Fusion de l'École Normale et de la Sorbonne* en représentant la réception de l'École Normale par le Conseil de l'Université. *M. Devambez*, qui aime les perspectives difficiles,

a placé la scène dans l'escalier : tandis que les professeurs et le recteur en robe échangent des propos courtois et graves, il y a dans l'escalier une ruée de jeunesse joyeuse et certainement bruyante ; tout cela grouille, se remue, dans un chatolement de couleurs : c'est là un gros effort intelligent que le peintre a accompli comme en se jouant, et l'on ne peut que le louer.

*M. Deutsch*, qui nous avait habitué aux tableaux de chevalet, a exécuté cette année une œuvre de grandes dimensions, *La Procession du Mahmal, au Caire*, d'un bel éclat, et d'une savante composition. Depuis longtemps *M. Deutsch* songait à cette œuvre, difficile de réalisation. Il l'a mûrie pendant plusieurs années ; puis, quand il fut certain d'être arrivé à un concept satisfaisant, il a jeté sur la toile la scène frémissante, toute la vie et la foi d'un peuple dans une gigantesque hallucination de soleil : au milieu de la foule, le cortège passe, enveloppé des



EUGÈNE L'HOEST. — *Musiciens Arabes*. (Artistes Français.)



ANDRÉ BROUILLET. — *Portrait de M. Aristide Briand*. (Artistes Français.)





# LE REFUS DES IMPOTS

Tableau de F. ROYBET. — Salon des Artistes Français, 1909

En 1619, la bourgeoisie refusa de voter les impôts parce que les archiducs, manquant à leurs promesses, avaient contesté aux nations le droit de nommer annuellement deux bourgmestres. (*Histoire des Flandres*.)



faisant appel aux collectionneurs, on était certain de réunir une très belle série de portraits : c'est ce qui se produisit. La sensation était d'ailleurs assez particulière ; on passait de l'art qu'on appelle déjà l'art ancien, à l'art moderne, et l'on doit se hâter de reconnaître qu'il n'y avait pas un désaccord trop grand entre ces peintures travaillées par le temps et les autres qui datent presque d'hier. Et puis, cela a permis de connaître quelques portraits admirables qu'on ignorait, et de revoir certaines toiles exquises, qu'on se souvenait d'avoir saluées en des Salons déjà oubliés.

C'est ainsi qu'on s'arrêtait avec joie devant les portraits de *M<sup>me</sup> de Talleyrand* et de *Grammont*, par *M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun* ; de la *princesse Woronzoff*, par *Winterhalter* ; de *M<sup>me</sup> Larmoyer*, par *Vestier* ; de *Théroigne de Méricourt* et de *M<sup>me</sup> Barbier-Wolborm*, par *Prud'hon* ; de la *maréchale de Beurnonville* et de *Amélie-Laure de Reiset*, par *M<sup>me</sup> de Mirbel* ; de *M<sup>me</sup> Vestris*, par *Sir Thomas Lawrence* ; de la *duchesse d'Aiguillon* et de la *comtesse de La Lande de Sainte-Croix*, par *M<sup>me</sup> Labille-Guiard* ; de *Marie-Thérèse de Reiset* et de *Anne-Amélie de Fromont*, par *Karpff* ; de *M<sup>me</sup> Greuze* et de *M<sup>me</sup> Frelon*, par *Greuze* ; de la *marquise de San Andrés*, par *Goya* ; de *M<sup>me</sup> Pierlot*, de la *marquise de Catelan* et de *M<sup>me</sup> Haudebourg-Lescot*, par le baron *Gérard* ; de *George Sand* et de *M<sup>me</sup> Fillot* (eau-forte), par *Delacroix* ; de la *marquise de Pastoret*, de la *marquise d'Orvilliers*, de *M<sup>me</sup> Raucourt*, par *David* ; de *M<sup>me</sup> Fitz Herbert*, de *M<sup>me</sup> de la Suze*, de *M<sup>me</sup> de Monjournain*, par *Danloux* ; de *Marie-Thérèse de Reiset*, par *Boilly*, etc., toute une société qui faisait songer à celle que le vicomte de Reiset a si magistralement évoquée dans son bel ouvrage sur la *Duchesse de Berry* ; ainsi que devant les œuvres de *Aman-Jean*, *Baudry*, *J. Béraud*, *Joan Berg*, *Besnard*, *H. Bouvet*, *Carolus-Duran*, *Courbet*, *Cottet*, *Courtois*, *Claude* et *Edouard Dubufe*, *Fantini-Latour*, *Gervex*, *Lucien Griveau*, *Hébert*, *Henner*, *Lhermitte*, *Mannet*, *Mathey*, *E. Meissonnier*, *Roll*, *Ary Scheffer*, *Waltner*, *Weerts*, etc.

Et maintenant, passons aux Salons.

## Le Salon de la Société des Artistes Français

LE DÉCOR Le Salon de la Société des Artistes Français est le dernier refuge des grandes toiles, — je ne dis pas des grandes œuvres. — Tous les ans, il y a des artistes qui arrivent au mois de mai avec leurs petits cin-

quante mètres carrés de toiles peintes : de ces toiles les unes sont utiles, les autres sont inutiles. Il est évident que le *Rêve de Quasimodo*, de *M. Bérard*, n'ajoute rien à la gloire d'Hugo, non plus qu'à la gloire de l'École française. *M. Bérard* y continue seulement une tradition qu'il a inaugurée, et à laquelle nous ne pouvons pas nous habituer. Et pourtant on ne peut re-

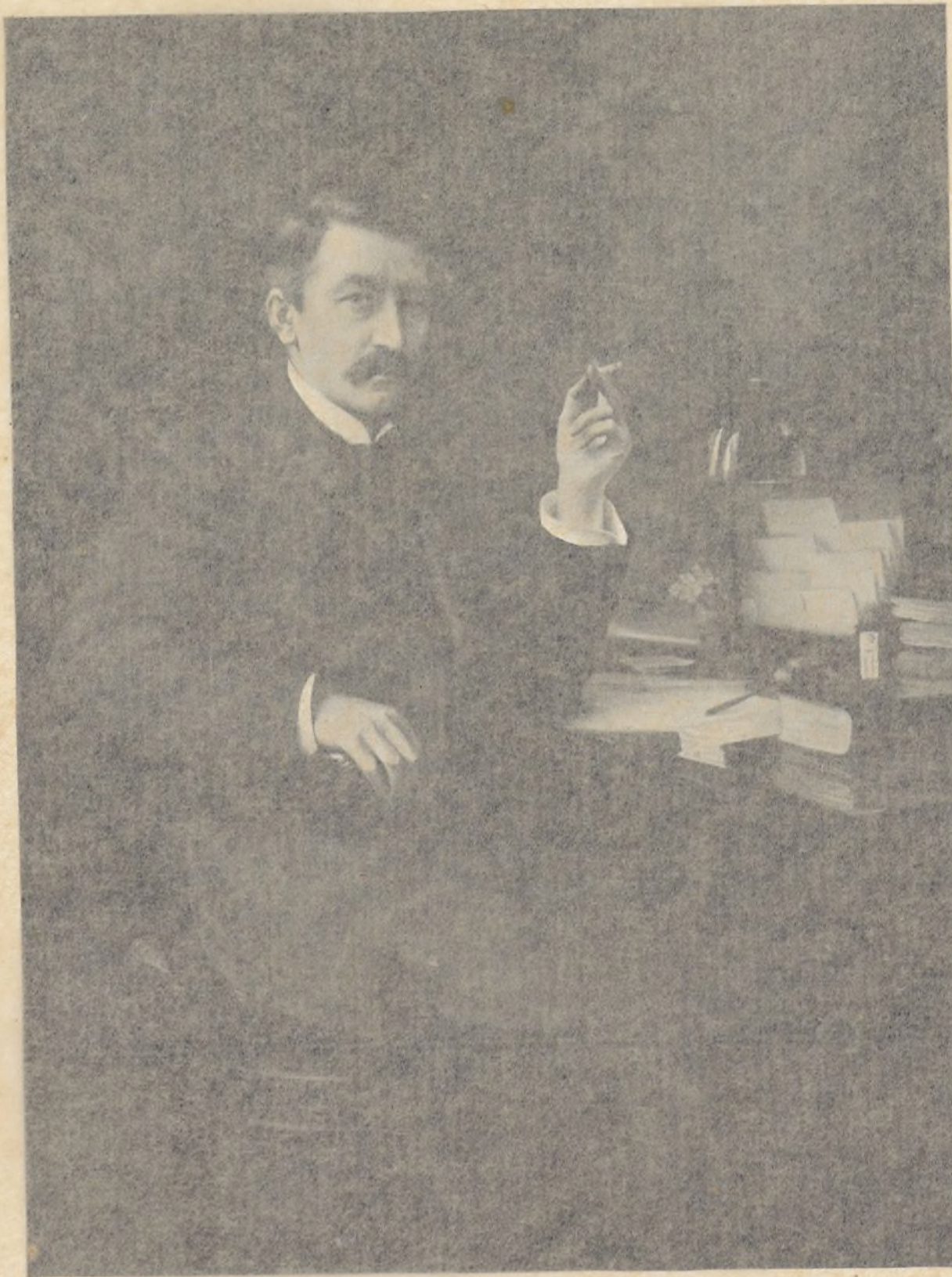
fuser à *M. Bérard* un certain talent. Mais, que diable, pourquoi de si grandes machines, pour dire si peu de chose ! J'aime mieux l'œuvre vivante, — et fort difficile, — que *M. Devambez* a exécutée pour la nouvelle Sorbonne. Le peintre avait à exprimer la *Fusion de l'École Normale et de la Sorbonne* en représentant la réception de l'École Normale par le Conseil de l'Université. *M. Devambez*, qui aime les perspectives difficiles,

a placé la scène dans l'escalier : tandis que les professeurs et le recteur en robe échangent des propos courtois et graves, il y a dans l'escalier une ruée de jeunesse joyeuse et certainement bruyante ; tout cela grouille, se remue, dans un chatoiement de couleurs : c'est là un gros effort intelligent que le peintre a accompli comme en se jouant, et l'on ne peut que le louer.

*M. Deutsch*, qui nous avait habitué aux tableaux de chevalet, a exécuté cette année une œuvre de grandes dimensions, *La Procession du Mahmal, au Caire*, d'un bel éclat, et d'une savante composition. Depuis longtemps *M. Deutsch* songeait à cette œuvre, difficile de réalisation. Il l'a mûrie pendant plusieurs années ; puis, quand il fut certain d'être arrivé à un concept satisfaisant, il a jeté sur la toile la scène frémissante, toute la vie et la foi d'un peuple dans une gigantesque hallucination de soleil : au milieu de la foule, le cortège passe, enveloppé des



EUGÈNE L'HOEST. — *Musiciens Arabes*. (Artistes Français.)



ANDRÉ BROUILLET. — *Portrait de M. Aristide Briand*. (Artistes Français.)





En 1619, la bourgeoisie refusa de voter les impôts parce que les archiducs, manquant à leurs promesses, avaient contesté aux nations le droit de nommer annuellement deux bourgmestres. (*Histoire des Flandres.*)

## LE REFUS DES IMPOTS

Tableau de F. ROYBET. — Salon des Artistes Français, 1909







fumées de l'encens qui brûle dans des cassolettes ; on devine que des cris s'élèvent autour du char, mêlés aux psalmodies des prières ; c'est là une très belle œuvre que l'artiste a réalisée avec une indéniable maîtrise.

M. Boutigny, lui aussi, avait fait un effort, et sa vaste composition, *La Bataille de Tourcoing* (8 mai 1794), lui a valu un des plus sérieux succès de sa carrière. Le drame militaire y était sagement et savamment interprété, et le peintre avait fait, mieux que précédemment, œuvre de coloriste.

M. Fouqueray, qui a choisi dans l'histoire l'interprétation des drames de la mer, a ajouté à son œuvre déjà considérable, une page maritime avec l'épisode de l'armée navale française incendiant dans Palerme, les flottes combinées d'Espagne et de Hollande (3 juin 1676). M. Fouqueray a fait de ce sujet un récit empoignant, en une couleur sobre, avec des éléments synthétisés qui disent tout ce qu'il y a à dire. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je signale M. Fouqueray parmi nos meilleurs peintres d'histoire ; depuis plus de dix ans, je suis pas à pas son effort fécond ; et je suis très convaincu que nul mieux que lui n'est capable de glorifier par le pinceau les heures



INCONNU. — *La Reine Hortense*.  
Collection de M. le Vicomte de Reiset. (Exposition de Portraits de Femmes, à Bagatelle.)

héroïques de notre histoire navale.

Parmi les grandes toiles du Salon, je signalerai encore les deux grands panneaux de M. Enders pour la mairie de Fresnes ; *Après la bataille*, de M. H. Jacquier ; *L'Émeute*, d'un sens simplement tragique, de M. Hoffbauer ; *La Rentrée au clair de lune*, de M. Gourdault ; *Les Magistrats*, de M. Jonas ; et pour nous reposer, l'admirable petite esquisse, *La Légion romaine se reforme après la bataille*, dont M. Cormon a fait une grande œuvre.

LE GENRE Rochegrosse ajoute deux nouveaux chapitres à cette chronique de la vie antique qu'il ressuscite si joliment : *Fête intime* et *Dans la vie* sont deux évocations délicieuses et spirituelles d'une humanité transposée par les siècles : il semble qu'on lise, en les regardant, quelque texte de Lucien.

Eug. Thirion nous ramène à des préoccupations plus immédiates : son *Conseil municipal de village* est une œuvre étudiée, peinte solidement, d'un beau caractère en son expression réaliste ; et Jean Geoffroy avec son *Arrivée à l'école* et ses *Tout petits* nous amuse et nous émeut. M. Biloul a fait une belle œuvre de son *Baptême des enfants assistés*, encore



LUCIEN SIMON. — *La Collation*. (Société Nationale des Beaux-Arts.)



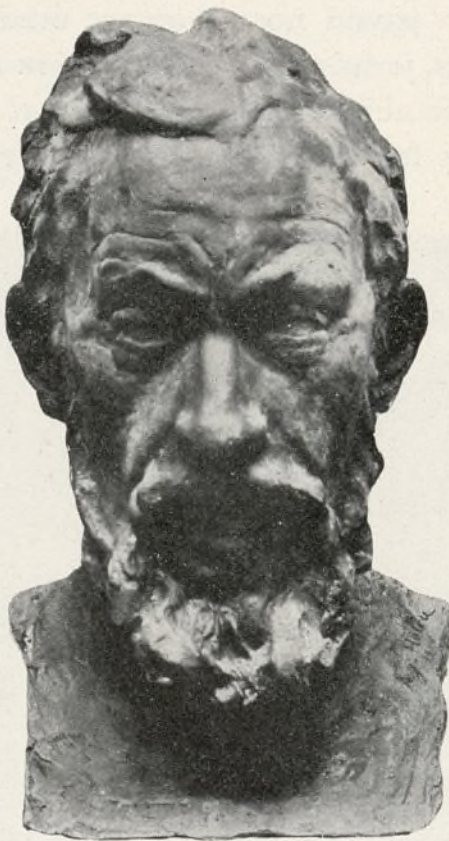
que ces petits immobiles nous attristent : au premier abord, on se demande s'ils sont vivants et l'on en reçoit une impression très douloureuse. Mais il y a, à gauche de la toile, un enfant assis et bien vivant celui-là ; et puis, c'est franchement peint, avec beaucoup d'art. *Les Communiantes*, de M. J. Bail, ont produit un gros effet ; pourtant le tableau ne peut passer pour un des bons de M. Bail ; il y a dans l'artifice de la lumière et dans un fond de ciel, un désaccord absolu : ceci ne fut pas vu ; c'est la lumière arrangée, conventionnelle, et en dépit des qualités du peintre, cela, à l'analyse, ne plaît qu'à moitié. Combien M. Guillonnet est plus vrai, plus simple et plus peintre dans *Fin de marché* en Sologne, avec ces femmes qui s'en reviennent tout en commérant, sous une lumière adoucie ; c'est là une très belle œuvre de ce peintre qui, de plus en plus, devient un grand peintre.

Parmi les tableaux qui relèvent du genre, j'ai noté encore : *Sur le Quai Vert*, à Bruges, et *les Bannières bretonnes*, deux toiles bien composées et bien peintes, de M. Benoit-Lévy ; *la Chanson de la poupée*, une jolie note de couleur, de M. Albert Bréauté ; *le Balcon*, de pimpantes figures, de M. Checa ; *les Premières Communiantes*, de M. Georges Claude ; *la Procession en Bretagne*, un excellent tableau, de M. Numa Gillet ; *la Favorite*, de M. R. Ernst ; *les Echos du temps passé*, de M. Paul-Albert Laurens ; *la Liseuse*, une très belle figure, d'un art délicat, de M<sup>lle</sup> Ermen Parini ; les natures mortes si bien ordonnées de M. Bergeret ; *l'Homme aux cruches*, de M. Adler, etc.

LES PAYSAGISTES A la Société des Artistes Français, le nombre des paysagistes est toujours grand, mais on ne pourrait plus se servir du même qualificatif pour désigner tous les



CHARLES HOFFBAUER. — *L'Emeute*.  
(Dessin de l'auteur, d'après un tableau exposé aux Artistes Français.)



A.-J. HALOU.  
*Vieux Philosophe*.  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

terai seulement parmi les envois des vrais artistes les œuvres remarquables suivantes : *La Vallée d'Equihen*, une très belle

page de Guillemet, à qui les peintres, par une malice qui ne s'explique pas, ont encore refusé la médaille d'honneur ; *l'Effet du soir à Avignon* et *les Vieux Chênes à Villefranche-sur-Mer*, du vaillant et bon maître Harpignies ; *le Jardin d'Auberge*, une page admirable de couleur de M. R. Quittner ; *En Italie*, du soleil, de la foule, de la vie, de Gagliardini ; *le Quai d'Issy en hautes eaux*, par Pierre Vauthier, un de ceux qui savent le mieux dire la banlieue de la grande ville ; *l'Allée des Acacias*, un tableau très étudié, très vu et très bien peint, de Jean Lefort ; *l'Automne au château d'Aubry*, de Eug. Chigot ; *Une mare en Normandie*, du maître animalier Barillot ; *Vieux port normand, le soir*, de Em. Berthélémy ; *l'Heure silencieuse à Saint-Valéry-en-Caux*, de Paulin Bertrand ; *le Canal de Maasslouis* et *le Pont d'Arcole*, excellents tableaux de Frank Boggs ; *le Ruisseau à Huelgoat*, de Eug. Bourgeois, qui mourut si prématurément, il y a quelques mois ; *le Soleil couchant à Pont-de-l'Arche*, de ce vétéran plein de talent qu'est Camille Delpy ;

*la Mare de Canverville*, une puissante et juste évocation de nature de M<sup>me</sup> Marie Diéterle, née Van Marcke ; *Saint-Pair*, un bon paysage de M. Gagneau ; *Solitude*, une large étude où



NUMA GILLET. — *Le Serment avant le départ pour l'Islande*.  
(Artistes Français.)



PIERRE RIBERA. — *Sur le Bord*.  
(Artistes Français.)



s'affirme le talent très en progrès de M. Jean Daniel ; *l'Aurore à Venise* et *Cascades à Tivoli*, des œuvres étudiées et fortes de Franc-Lamy, qui n'en est plus à compter les succès ; *la Fête aux grottes à Arcy-sur-Eure* et des *Fleurs* du grand artiste si modeste, — trop modeste, — qu'est Ernest Quost, et d'autres encore de MM. Amédée et Paul Buffet, Cabié, Aug. Matisse, Cabanes, Pape, Rotig, Cachard, Maurice Chabas, Géo-Roussel (*Marché du matin, en Brie*), etc.

**LE PORTRAIT** Dans la quantité de portraits que le Salon nous montre, ce ne sont pas toujours vers les meilleurs que va l'attention ; le personnage représenté a un public plus curieux que n'est le public du peintre, sauf lorsque le peintre est un illustre, que l'on admire de confiance. Il faut reconnaître cependant qu'en dehors de la distinction que je viens de signaler, il y avait au Salon de la Société des Artistes bon nombre de portraits dignes d'être remarqués : le *Duc de Loubat* et le *Général Florentin*, par Bonnat ; le *pianiste Pugno*, par Bompard ; *M. Briand, garde des Sceaux*, par Brouillet ; les deux portraits, œuvres de début des plus intéressantes, par Marco de Gastyne ; *Henry Ducas*, par Raoul Boudier ; *M. Chéroux, président du Conseil Municipal*, par Biloul ; *la Comtesse de S.*, par Baschet ; *M<sup>me</sup> Al. Thomas*, par Avigdor ; *M. Ruau, ministre de l'Agriculture*, par Alleaume ; d'autres encore de MM. Barrière, Boisselier, Brough-Johnson, Brémond, Pinta, Zwiller, Harlamoff, Fougerat, Lospigich, Robert Mac Cameron, Flameng, G. Cayron, Harris Brown, Laszlo, J.-P. Laurens, Géo Nicolet, etc. J'ai gardé pour la fin les envois de MM. Patricot et Roybet.

Avec un très distingué et très délicat portrait de la *Comtesse A. de L. F. D.*, Patricot expose celui de la *Danseuse Lolita* : c'est une délicieuse figure de jeune fille épanouie, riieuse, dont le peintre a enlevé l'image en un magnifique élan de verve. On n'a point fait, au Salon, suffisamment attention à ce morceau de peinture qui était l'un des plus réussis, des plus brillants, des plus séduisants. Dans le mouvement du torse, dans l'attitude de la tête, dans la flamme joyeuse dont les yeux étincelaient, il y avait une grâce abandonnée vraiment enchanteresse ; le peintre s'était départi, pour la circonstance, de son parti pris de blanc : le blanc s'agrémentait de

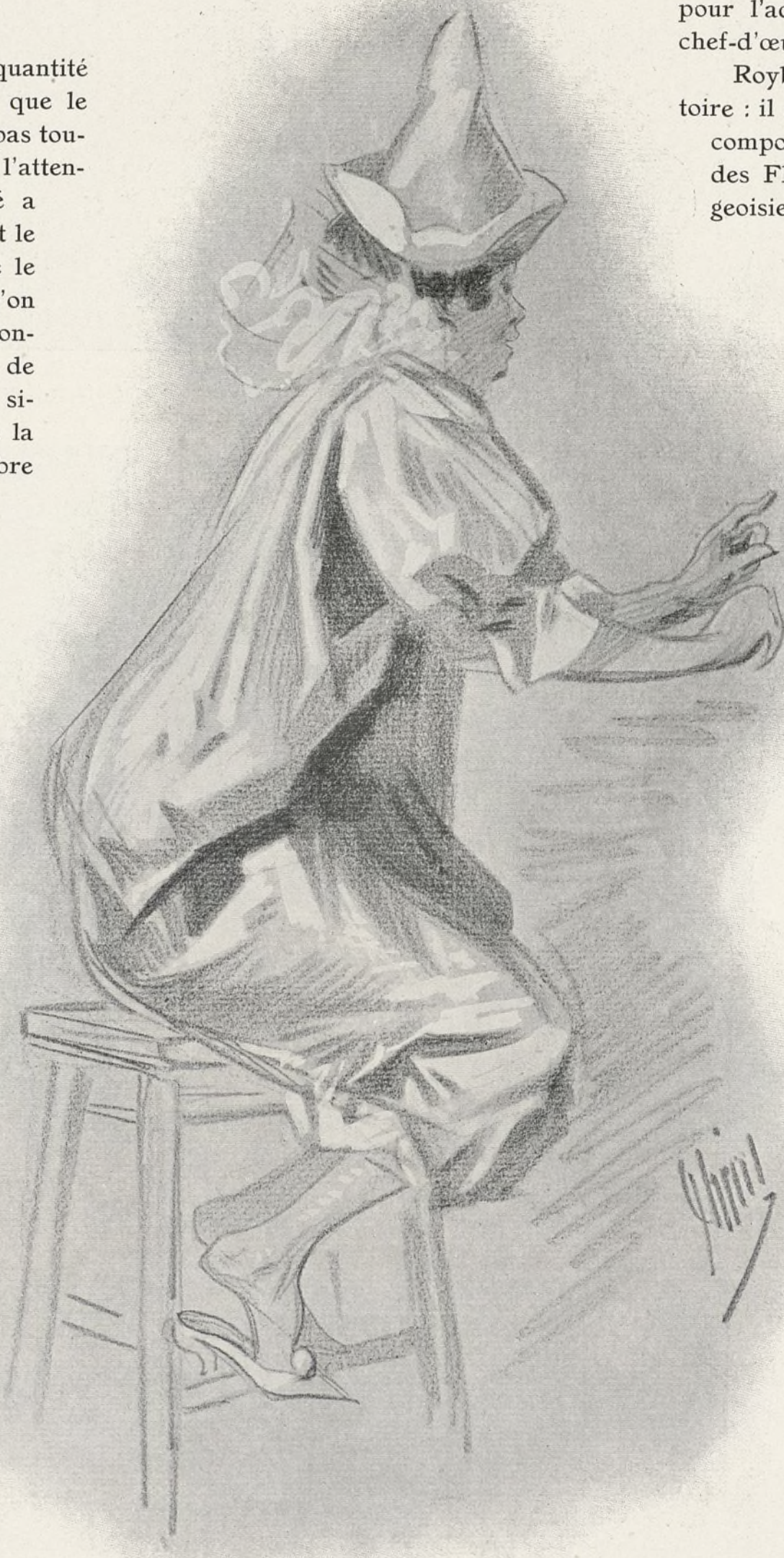
belles notes rouges et de quelques noirs vigoureux qui chantaient dans les étoffes et dans les cheveux avec un accord parfait ; certes, ce n'était pas un dessin blaireauté et sirupeux ; cela était demeuré à l'état d'une esquisse, mais d'une esquisse complète, à laquelle ajouter eût été diminuer. Tout l'effet y était ; tout ce que le peintre avait à dire s'y trouvait ; dans un siècle d'ici, quand on montrera ce tableau, nos arrière-neveux se presseront pour l'admirer et s'écrieront : « Quel chef-d'œuvre ! »

Roybet avait fait un tableau d'Histoire : il avait emprunté le thème de sa composition à ce passage de l'histoire des Flandres : « En 1619, la bourgeoisie refusa de voter les impôts, parce que les archiducs, manquant à leurs promesses, avaient contesté aux nations le droit de nommer annuellement deux bourgmestres. » Mais les Parisiens y ont vu mieux qu'un tableau d'Histoire, une très amusante réunion de portraits, comme Roybet sait les peindre, dans la pittoresque fantaisie de costumes historiques ; et l'on désignait Waltnier, le célèbre aquafortiste, Cormon, Marqueste, Agache, Franc-Lamy ; œuvre brillante, pleine des qualités de couleur de ce maître à qui l'on doit tant de belles pages vigoureuses.

## SCULPTURE

Si nous disposions de plus de place, nous aurions pu tenter une étude sur les nouvelles tendances qui semblent se manifester à la sculpture de la Société des Artistes : c'est une sorte d'émancipation de l'ancienne formule classique, la formule

qui n'aspirait qu'aux médailles, une sorte d'évasion vers plus de vie, plus d'humanité, plus de compréhension du souffle dans la forme. Cela tient peut-être à ce que le sous-secrétaire d'État s'est attaché avec une particulière dilection à l'effort des sculpteurs, et qu'il s'en fut vers les statuaires avec des mains de Mécène : les commandes se sont multipliées, et les sculpteurs, certains de ne point garder leurs boulots, ont donné un coup de collier du bon côté. Ce qui est certain, c'est que le jardin de la sculpture s'est trouvé fleuri de plus d'art épanoui. Mais il nous faut courir, et signaler seulement d'un mot : *La Prairie*, statue de



CHERET. — *Le Clown*. (Salon des Humoristes.)





16

J.-F. RAFFAELLI. — Un panneau de son exposition particulière à la Galerie Georges Petit.



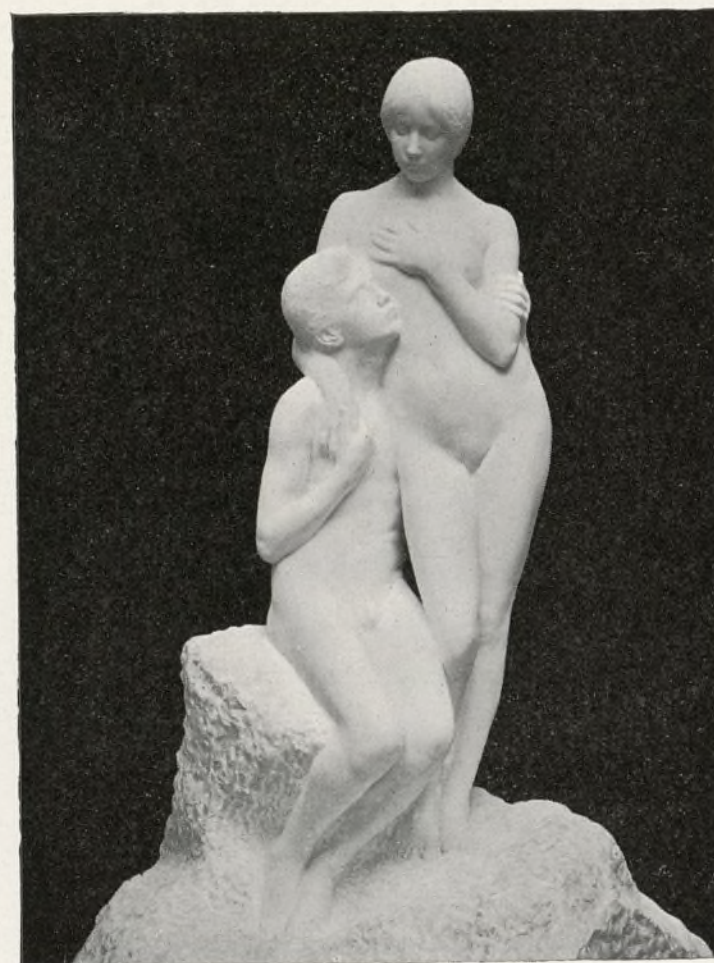
17

JOSÉ CLARA. — *Enigme*.  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

*Source humaine*, un très beau fragment d'une fontaine qui fera le plus grand honneur à M. F. Charpentier; *Monticelli*, le monument d'une très belle venue, que conçoit M. Carli; le

M. Daillon; *Grisette*, délicieuse figure de M. J. Descomps; le monument de M. Marqueste, dédié à Waldeck-Rousseau et qui sera élevé dans le jardin des Tuileries; *Gazouillis*, des têtes d'enfant, de M. Juan Clara, l'homme qui comprend et sait le mieux rendre la mine, le geste, l'expression des bébés; *La*

*Bacchus enfant*, en bronze, de M. Carls; le monument de Paul Dubois, d'une très noble invention, par Alf. Boucher; *La Victoire*, de M. Max Blondat; les *Bœufs au labour*, de M. Bouchard; la *Tête d'enfant*, de Maurice Bouval; le *Jésus autem tacebat*, de M. Bron; la *Victoire*, de M. Cordonnier; *Le Temps*, étude de M. Victor Ségo-



19

ARONSON. — *Adolescents*.  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

fin, pour son admirable groupe du square du Carrousel; le monument *Brouardel*, de M. Puech; les fines statuettes de Péchiné; la *Peinture*, une classique figure de M. Octobre; la *Coupe Michelin*, de Roussel; les *Tigres*,



18

GABRIELE GALANTARA. — *Ils mangent!* (Salon des Humoristes.)



de M. Mercuriano; la *Figure tombale*, d'un beau caractère, par M. Michel; le *Mur*, exécution définitive en pierre, de M. Moreau-Vaulhier; le spirituel *Monument à Corot*, de M. Larche; le *Supplice d'Ixion*, par M. et M<sup>me</sup> Icard; la *République*, de Gauquié; *Midi*, de M. Gasq; la *Lionne au guet*, de M. Gardet; les *Musiciens arabes*, de M. L'Hoest; *Narcisse*, de M. Gréber; le *Boccace* si élégant de M<sup>me</sup> Noémi Debienné, dont on admire fort le marbre de sa belle figure: l'*Eveil de la terre endormie*; et toute l'armée des bustes qui nous font de l'œil en bordure des parterres; mais ils sont trop, vraiment, pour que nous en donnions la liste.

#### GRAVURES ET LITHOGRAPHIE

Comme toujours, cette section était très brillante: et en premier lieu il convient de rappeler le portrait de Miss Shaw, et *Les Coquillages* de Belleruche, le maître lithographe, qui a une façon à lui d'improviser sur pierre. L'œuvre lithographique de Belleruche est admirable. Quand on la verra réunie, un de ces jours, on sera émerveillé du talent dépensé par l'artiste, de la magnifique originalité qu'il y déploie, de la verve et de la profondeur de pensée qu'il manifeste dans ses portraits, dans ses têtes surprises d'un trait rapide et vibrant. Et je cite en courant les envois de MM. Billy, Barbotin, B. Bellanger, Alb. Bertrand, Firmin Bouisset, Brémont, Broquelet, Dieterlen, Liardo, J. Lerendu, Lebègue, Journot, Jeannin, Hugard, Heller de Pardieu, Géry-Bichard, L.-M. Gautier, Cam. Fonce, Focillon, Féau, Fattorini, Ducourtiaux, Dochy, Dezarrois, Detouche, Dété, Desbois, Corabœuf, Coppier, Pennequin, Payrau, Muller, Oudart, Monziès, Maurou, Mathey-Doret, Lobel-Riche, Manesse, etc.

Petit  
ART à petit, la  
DÉCORATIF section  
d'Art décoratif prend plus d'importance, comme nombre; comme qualité, c'est une autre question; les idées ne sont pas toujours bonnes, et parmi celles qui veulent s'écarter de la banalité, il en est qui ne sont pas très heureuses. Que les artistes s'appliquent donc à



20 JOHN DOWNMANN. — *Portrait de femme.*  
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle.  
Collection de M. le D<sup>r</sup> Tuffier. (Exposition de Cent portraits de femmes.)

avoir du goût, sans se préoccuper de créer une formule, et il y a beaucoup de chance pour qu'alors leurs créations soient viables.

J'ai noté: parmi les bijoux, les merveilles de Lalique et les pièces agréables de MM. Barboteau, Bonnaud, Gaillard, Vigan, Pierret; parmi les envois céramiques, les belles poteries de Decœur, les harmonies de bleu et de lilas, de M<sup>me</sup> Péchiné-Leclerc, qui a fait un grand progrès, et qui a devant elle un bel avenir d'art, les pièces de MM. Alaphilippe et Gruber; parmi les cuirs d'art, ceux de MM. Darras, Guétan, Benedictus et Bailly; enfin j'ai retenu les très beaux émaux de M. Suau de la Croix, les dentelles de M<sup>me</sup> Chayllery, et les broderies de MM. André Morisset et Heguet.

#### Le Salon de la Société Nationale

LE DÉCOR A la Société Nationale, les œuvres à destination décorative s'imposent généralement, et par le nom de leur auteur, et par la qualité dont elles témoignent. Le Salon de 1909 en fournissait d'abondantes preuves, avec les œuvres de Roll, de Besnard, de Lévy-Dhurmer, d'Aman-Jean, d'Auburtin, de J. Dubufe, de Ménard, etc.

Roll, le très distingué président de la Société, le maître éminent à qui l'on doit de si belles œuvres, s'est reposé des grandes pages qu'il a exécutées pour l'Hôtel de Ville de Paris, et du plafond qu'il prépare pour le Palais des Beaux-Arts, en peignant pour un hôtel particulier, un panneau qui est tout joie

et lumière: dans un paysage de rêve, où l'été se tempère des fraîcheurs d'une source, des femmes s'ébattent en leur beauté sveltes et opulentes, que ne dérobe nul costume: il y a des chairs palpitantes, des formes souples, des gestes élégants, des fleurs, des tons d'or, de l'azur, un poudroiement blond de soleil, de l'air, de la profondeur; c'est exquis, c'est plein de sève, c'est d'un art à la fois délicat et robuste; et cela apparaît facile, parce que c'est très fort. Pour l'enchantement que donne l'œuvre, je me défends peu de ne regarder qu'avec un regard infidèle, la *Jeune République*, du même maître, dont on remar-



21 CH. COTTET. — *Marchands d'huile (Assiout).* (Société Nationale des Beaux-Arts.)





22 STENGELIN. — *Soleil levant (Hollande)*. (Société Nationale des Beaux-Arts.)

quait encore deux beaux portraits.

Besnard a envoyé le troisième morceau de l'important ensemble dont il doit décorer la coupole du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. On se rappelle les deux précédents morceaux, la *Pensée* et la *Matière*; celui de cette année est l'hymne à la *Beauté*; le peintre a repris l'allégorie du jugement de Pâris, ou mieux, il lui a emprunté un geste, celui d'un éphèbe allant porter la pomme, symbole de victoire, à la *Beauté* triomphante. Ce qu'il a traduit surtout, c'est la majesté de la forme extérieure, dans un rayonnement de lumière; il a exécuté sa toile avec cette maîtrise superbe qui, dans un plafond devenu ciel, sait faire planer des figures idéales qui ne doivent qu'à l'imprécision voulue de leur synthèse, le frisson dominant qui se dégage d'elles. La *Mystique* sera le quatrième morceau de cette importante décoration; et la splendeur de la page exposée cette année nous force de souhaiter l'achèvement prochain de cette œuvre.

M. René Ménard comprend le décor en des tonalités plus assourdies, plus appuyées; les panneaux, qu'il appelle *diptyques* on ne sait pourquoi, — sans doute parce qu'il les a coupés en deux, — et qui forment trois sujets: *l'Age d'or*, *Rêve antique*, *la Vie pastorale*, dans un même paysage, mettront dans l'amphithéâtre de l'École de droit, à laquelle ils sont destinés, une symphonie en mélancolie majeure, qui d'ailleurs ne manquera pas de caractère. C'est de l'automne, c'est du demi-silence, c'est presque de la tristesse; c'est au demeurant fort beau, encore que volontairement contenu; et j'imagine que les étudiants qui auront à passer des examens dans cette salle auront, en entrant, un présage douloureux des interrogations qui les attendent, en voyant cette nature qui n'est pas en deuil, mais dont l'épanouissement a quelque chose comme une majesté douloureusement légendaire. Et pourtant l'œuvre de M. Ménard est une

grande œuvre: mais l'artiste, je le crains, obéit à une doctrine au lieu de s'abandonner à l'inspiration; et sa doctrine porte une robe grave de magister: elle n'a pas le sourire.

Le sourire, je vais le chercher dans les deux toiles où Lévy-Dhurmer a interprété à sa façon des sensations colorées d'esthétique musicale. Il a voulu dire son émotion de peintre en entendant *Les roses d'Ispahan*, d'après Fauré, et *l'Après-midi d'un faune*, d'après Claude Debussy, et il a créé deux pages de lumière et de couleur, où les figures et les lignes monumentales ont juste la précision qu'il faut pour signifier la construction de sa pensée, sans alourdir l'atmosphère de rêve où s'ébat son enchantement. Et c'est en cela qu'il a réussi sa difficile réalisation d'une expression, qui, au premier abord, pouvait sembler en dehors du domaine du peintre. Il faut le féliciter d'être demeuré ainsi dans l'objectivité du décor; la symphonie, d'ailleurs, n'est-ce pas la mise en décor des sonorités?

Parmi les œuvres à destination décorative, j'ai noté encore: *Comédie*, une large composition d'une

suprême distinction, où Aman-Jean a prodigué les hautes qualités de son art; le *Magnificat*, de Maurice Denis; la *France*, par Alexandre Séon; l'*Essor*, par Francis Auburtin; *Le Matin de la Vie*, brillante décoration que Guillaume Dubufe a exécutée pour l'escalier d'honneur de la mairie de Saint-Mandé; *Le Graal*, de Roger de Egusquiza; *Léda*, un délicieux poème de chair blonde dans un paysage d'automne ensoleillé, par Albert Fourié; une belle esquisse du *Couronnement de S. M. Nicolas II*,

par Gervex, pour la grande œuvre qui fut exposée en 1900; *Près la mine*, une œuvre large et documentaire, très à l'effet, de M. Gillot, etc.

Dans un chapitre consacré au décor, on peut insérer un



23 A.-M. LE PETIT. — *Paysage breton*. (Société Nationale des Beaux-Arts.)



24 HENRI MARCHAL. — *Les trois vieilles amies (intérieur lorrain)*. (Artistes Français.)



paragraphe concernant la peinture du nu : qu'il soit allégorique ou qu'il soit simplement le prétexte à une étude, le nu doit toujours être un peu un hymne, — réaliste ou idéalisé, —

loppée. Depuis longtemps il montre des corps de femmes, dans le simple appareil de la beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, mais jamais il n'avait été plus harmonieux que dans



HOCHARD. — *Madame Bovary*. (Société Nationale des Beaux-Arts.)

à la beauté, et partant il doit s'offrir au regard en décor ; s'il n'y réussit pas, c'est qu'il est mauvais et alors mieux vaut n'en point parler. C'est certainement là la doctrine de Berton, de Caro-Delvaile, de Bracquemond fils et de quelques autres.

Armand Berton, on le sait, est un fervent de la forme, mais de la forme présentée dans le jeu d'une lumière enve-

l'admirable figure qu'il intitule : « *Chez elle* », ni plus féministe que dans les deux petits modelés qui s'appellent « *Seule* » et « *Femme peignant sa chevelure* ». C'est délicieux de peinture et de geste. Caro-Delvaile, qui s'était plu longtemps à des expressions que les gens pudiques jugeaient un peu crues, ne donnera prise à aucune critique de ce genre, avec son *Groupe païen* :



rien de plus discret, ni de plus chaste. Mais le peintre a réalisé ces deux corps dans un côtoisement tendre, avec un art délicat et robuste. C'est une Chloé et un Daphnis qui seraient très sages et craindraient de chiffonner leur juvénile beauté; admirable étude de lignes pures et calmes, d'un peintre qui, pour une fois, se défend d'être un emballé.

Il y a moins d'apaisement chez M. P.-J. Bracquemond qui a symbolisé les sens : odorat, goût, toucher, son, à l'aide de figures nues, aux formes puissantes, aux chairs de tonalités violentes, aux gestes hardis. Il y a certainement un grand progrès chez M. Bracquemond, et ce m'est une joie de le constater.

#### LE PORTRAIT

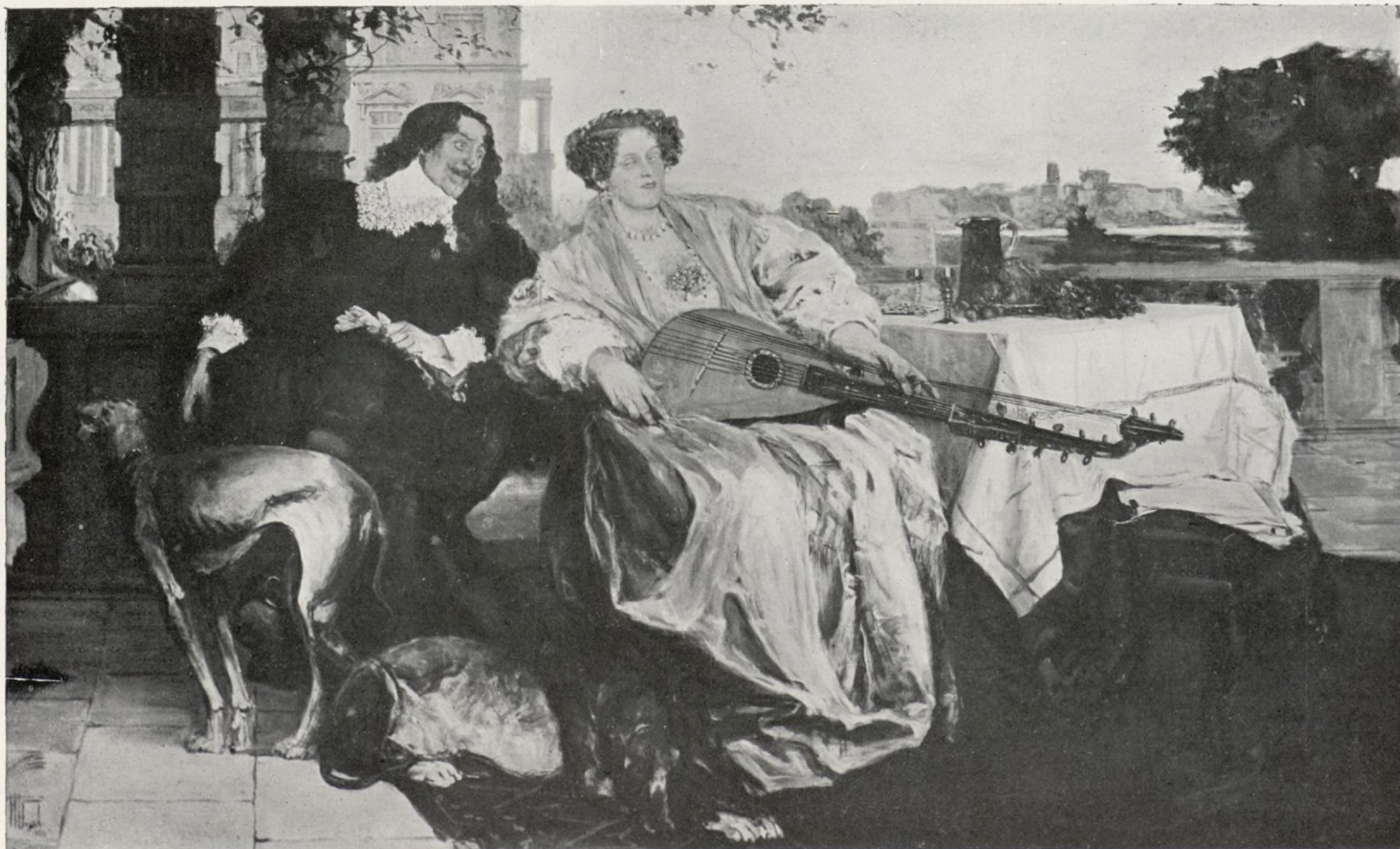
Les portraits, comme toujours, furent en nombre à la Nationale; mais il ne faut pas s'en plaindre, lorsqu'il se rencontre



MARCEL BASCHET. — *Portrait de la Comtesse de S.* (Artistes Français.)

parmi eux des œuvres d'exception comme les portraits de Boldini, de Caro-Delvaile et de Capiello. M. Boldini est un peintre extraordinaire, etc'est pour cela qu'il fait école, ou que, du moins, il y a des artistes qui tentent de l'imiter; mais il est extraordinaire justement parce qu'il est inimitable. Les trois envois de l'an 1909 marqueront parmi les plus audacieux et les plus forts. Il a eu la fantaisie de ne chercher que des harmonies de noir et de violet, surtout des noirs, des noirs admirables, des noirs qui ont des ruissellements de reflets, des noirs qui révèlent les lignes élancées de ses modèles, et s'étendent même aux chiens, car dans l'un des portraits, celui de la marquise C., il y a un lévrier magnifiquement vêtu de noir, lui aussi.

M. Caro-Delvaile, dans son portrait de M<sup>me</sup> Simone, montre beaucoup de



H. VOGEL. — *L'Heure propice.* (Artistes Français.)





28 JEAN LEFORT. — *L'Allée des Acacias*, Décoration pour l'Hôtel de Ville de Neuilly, don de M<sup>me</sup> Brossard, née Patté, en mémoire de M. Daudin. (Salon des Artistes Français.)

science et d'autorité : ses qualités de coloriste demeurent brillantes comme toujours, mais il y a plus de sûreté dans son dessin, plus d'abandon aussi dans l'attitude, plus de signification des caractères dans l'étude attentive du modèle. La jeune femme, assise sur le côté d'une chaise longue, est vêtue d'une toilette demi-claire, que le peintre a indiquée en des caresses de couleurs d'un art très délicat.

M. Capiello, que nous sommes accoutumés de retrouver sur les murs dans de très fulgurantes affiches qui ont établi sa réputation, a voulu pour son début de portraitiste au Salon nous étonner ; il a fait mieux, il nous a conquis : cette jeune femme assise avec ses enfants et rayonnante de bonheur est une œuvre forte, d'une heureuse symphonie de lignes et d'une polychromie où nulle touche n'est sommaire. M. Capiello, qui par d'autres modes d'expression est allé aux plus amusantes outrances de synthèse, s'est gardé d'agir pareillement avec le portrait ; il a compris que le Capiello du portrait devait être un tout autre Capiello et il a eu mille fois raison : il a su trouver en lui d'éminentes qualités de peintre et de coloriste qui ajoutent à son talent un éclat nouveau et mérité.

Et puis il y a les portraits des professionnels habituels du portrait : M<sup>me</sup> E. de S. et M. M., par Carolus Duran ; M. Fulbert Petit, archevêque de Besançon, par Gustave Courtois ; La Comtesse G., M<sup>me</sup> M. R., M<sup>me</sup> C. P., par Dagnan-Bouveret ; M<sup>me</sup> V. M. par P. Paillet, et d'autres encore de Pinchon, Gervex,

Arm. Point, Emile Friant, Guiguet, Mary Kazak, La Gandara, John Lavery, Delécluze qui a peint superbement le maître graveur Waltner, etc

LE PLEIN AIR Les paysagistes sont nombreux : mais il en est un qui revient après plusieurs années d'absence, et qui paraît planer au-dessus de tous les

autres : c'est Albert Lebourg. Ses vues de Seine, à Rouen et à Paris, ses effets d'automne et ses effets de neige sont d'une magnifique ampleur. Jamais on n'a mieux rendu l'atmosphère, l'air ambiant, la lumière, les nuées, les vapeurs, tout cet impressionnable envolé qui enveloppe les choses précises, constructions, églises, bateaux, arbres, frondaisons balancées. Lebourg est arrivé à une expression d'une extraordinaire souplesse et d'une signification extraordinaire. Nul art n'est, plus que le sien, paré de maîtrise : le métier chez lui est le servant immédiat de l'émotion ; et l'émotion est telle dans ses œuvres, qu'à côté tout apparaît vainement composé et privé d'exécution. C'est une joie vraiment pour ceux qui depuis vingt ans suivent l'effort de ce très grand peintre, de voir le processus passionnant de son talent robuste, primesautier, plein d'harmonie et de vie. Nulle concession à la mode ; nul arrêt dans ce qui pour d'autres serait le succès définitif : il marche, il marche, il poursuit ses recherches sans lassitude à dire toute son inspiration, et il nous subjugue par des œuvres où il s'élève plus haut, toujours plus haut, des œuvres



29 ANDRÉ DEVAMBEZ. — *Fusion de l'Ecole Normale et de la Sorbonne*. Réception de l'Ecole Normale par le Conseil de l'Université. (Tableau destiné à la Sorbonne.) (Artistes Français.)



que le temps se chargera de faire qualifier de chefs-d'œuvre.

Parmi les autres envois de paysages on regarda avec plaisir ceux de Maufra, Dagnaux, Alfred M. Le Petit, qui est fort en progrès et qui de plus en plus dégage sa très réelle personnalité; Meslé, plein de délicate harmonie; Lhermitte, dont les figures font désormais si parfaitement corps avec le cadre de nature qui les entoure somptueusement; Lepère, Guignard, dont les troupeaux et les effets de mer sont si délicieux; Billotte, Le Gout-Gérard, Le Sidaner, Mesdag, Chudant, Guillaume Roger, Braquaval, Harrison, Willaerts, Morrice, Wilder, A. Truchet, Le Mains, Boulard, Claus, Francis Jourdain, Pierre Prins, Chevallier, Duhem, Costeau, Lebasque, Gaston Prunier, Rissinot, Hochard, qui raconte si bien les vieilles rues d'Orléans et de Nevers; Jean Rame, le peintre d'Ouézy, qui reste fidèle — combien il a raison! — à son pays et dont il peint avec une réelle maîtrise, les bois abriteurs de nids et les chaumières abriteuses de joies calmes; Chabanian et son *Clair de lune* sur une mer aux vagues souples; Madeline et ses paysages d'automne; David-Nillet et ses fortes études d'après Saint-Germain-L'Auxerrois; Couturier, qui demeure l'un des chefs de l'école contemporaine des marines; Joan Berg et ses excellents souvenirs de Zélande; Stengelin et ses très beaux paysages de Hollande.

#### LA VIE, L'INTIMITÉ, LE GENRE

M. Hochard a emprunté le sujet de son œuvre, qui fut une des plus belles du Salon, au chef-d'œuvre de Flaubert, *Madame Bovary*; il a pris texte de cette phrase: « Elle marchait les yeux à terre, frôlant les murs, et souriant de plaisir », et il s'est efforcé, dans le cadre pittoresque décrit par le romancier, de ressusciter la femme en son costume d'autrefois. Il a donné à la figure le caractère qui convenait, et, rompant avec ses clameurs habituelles de couleur, il a peint son œuvre en une harmonie discrète, de tout point délicieuse: c'est juste ce qu'il faut pour exprimer l'ambiance; ce n'est pas le commentaire d'une œu-



HENRI GERVEX. — *Couronnement de S. M. Nicolas II.*  
Esquisse. (Société Nationale des Beaux-Arts.)



A.-H. CARLI. — *Monument à Monticelli.*  
(Artistes Français.)



JUAN CLARA. — *Gazouillis, groupe plâtre.* (Artistes Français.)

vre littéraire, c'est l'âme même qui s'ébat vivante dans l'œuvre littéraire, c'est la réalisation d'humanité imaginée par l'écrivain: c'est à la fois de l'art élevé et de la pensée créatrice: que demander de plus? M. Hochard ne mérite que des éloges.

Marcel Roll, dans le tableau *Mauve et rose*, nous introduit dans un boudoir où une jeune femme est aux mains de camériste et couturière. C'est surtout une excellente étude de figure, de modelés et de couleur sous une lumière vive. Il y a de la jeunesse et de la verve dans cette page, adroitement dessinée et hardiment peinte. Marcel Roll

est très en progrès, et l'on regarda avec un égal agrément ses autres envois où ils s'affirma paysagiste sincère et brillant.

M. Jean Veber, qui nous dit, avec sa gaité pleine de bonhomie, les *Plaisirs du dimanche* et les joies de la famille, devient d'une ironie féroce dans deux intérieurs mondains, où il nous fait assister aux accès lyriques des chanteurs et chanteuses de salon. Les ténors poussifs et les soprani fatiguées y prennent quelque chose pour leur rhume, et les vieilles dames dont les colliers de perles pâlissent sur des peaux sèches ou des compressions adipeuses y puiseront une leçon de discrétion quant aux déballages rebutants. M. Veber a peint ces scènes douloureusement amusantes, avec son talent robuste, mais on dirait vraiment qu'il a armé ses pinceaux de griffes.

M. Prinnet a fait une œuvre délicate de son *Salut de la divette*; une chanteuse qui vient dans l'éclat des feux de la rampe saluer un public enthousiaste: c'est joliment indiqué, d'un pinceau léger et savant.

Je note encore les enfants à *Guignol*, que M. Morisset a peints avec éclat, en des proportions un peu vastes; *la Partie de billard*, *le Bar*, et surtout *le Métro*, de M. Jean Béraud; *le Pré Catelan*, de M. Gervex; les intérieurs de M. Walter Gay; les fillettes, de M. Lebasque; les *Chats*, *La Liseuse* et *le Coin d'atelier*, de M. Gumery; *l'Intérieur*, d'une si poignante intimité et d'un caractère si haut d'inspiration, de M. Henri Bouvet, etc.

#### GRAVURES

Il faut de suite placer hors de pair l'admirable





33 RENE PINARD. — *Hollande*.  
Eau-forte. (Société Nationale des Beaux-Arts.)

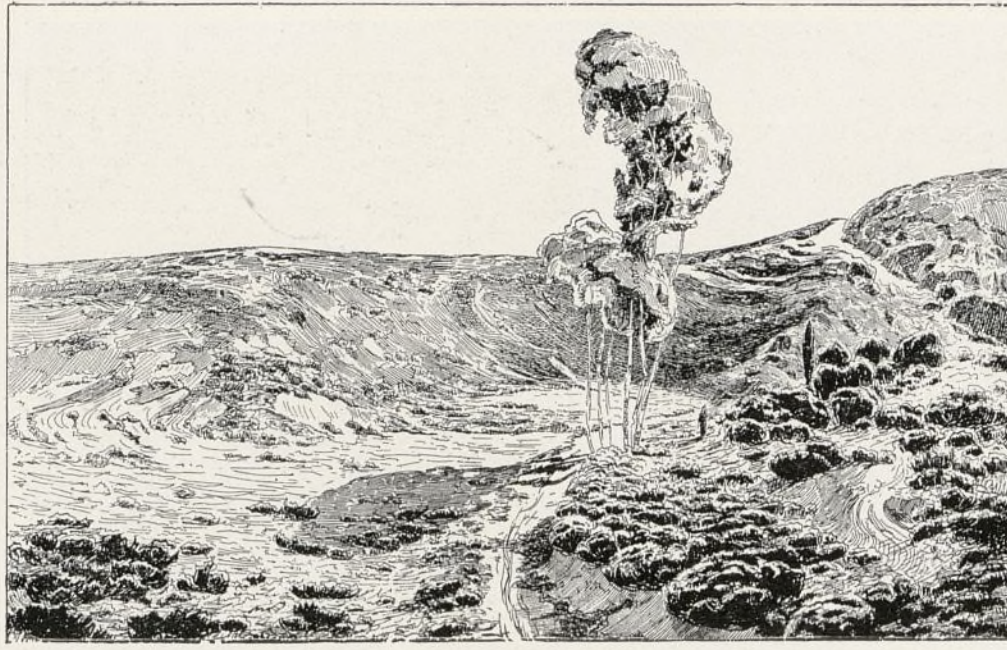
suite d'eaux-fortes que M. Ch. Jouas a exécutée pour la *Cathédrale*, de Huysmans, dont Kieffer a donné une précieuse édition : il y a là des documents fournis avec une maîtrise indéniable, et interprétés sur le cuivre d'une façon incomparable.

Et je note, en courant, les bois originaux de Paul-Emile Colin, qui est l'un des plus personnels, et dans sa note particulière un des tout premiers xylographes d'aujourd'hui, et les envois de MM. Béjot, Armand Berton, Chabanian, Chahine, Cottet, qui a interprété plusieurs de ses plus grandes œuvres avec une maestria et une passion à laquelle il faut applaudir, Dagnaux, Dauchez, Eug. Delâtre, Florian, Jeannot, Henri Jourdain, Laboureur, Lefort des Ylouses, Minartz, René Pinard, Sureda, Jacques Villon, Walter Zeising, etc.

#### SCULPTURE

La section de sculpture devait consacrer un souvenir à la mémoire d'Alexandre Charpentier récemment décédé : elle n'y a pas failli ; elle a organisé une exposition aussi complète que possible de son œuvre, et ce fut pour le public l'occasion de comprendre ce que fut cet artiste, excellemment doué, à qui il ne manqua qu'un peu de souffle pour être un grand sculpteur, mais qui eut, au plus haut point, le sens de ce que doit être l'art décoratif appliqué ; son exposition fut très attachante, et très remarquée.

Parmi les autres ouvrages de la sculpture, il convient de signaler *Regrets*, un morceau admirable de Bartholomé ; le buste de M<sup>me</sup> de Elysseieff, par Rodin ; la noble figure *Enigme*, de José Clara ; les études de M. F. Clostre ; le buste de la reine Wilhelmine, ainsi qu'une figure de marbre inspirée de Dante, par M. Arnold Rech-



34 JEAN DANIEL. — *Solitude (Corrèze)*.  
Dessin de l'artiste d'après son tableau. (Artistes Français.)

berg ; les *Adolescents*, une œuvre infiniment savoureuse et harmonieuse, une œuvre de tout premier plan du grand artiste qu'est Naoum Aronson ; les statuette de Vernhes, qui continue sa délicieuse série de cires dures ; la *Jeunesse*, une délicate figure de Voulot ; *Hollandaise*, un joli buste terre cuite de M<sup>me</sup> Vallegren ; les bronzes si vivants de Steinlen ; les bustes de MM. Schnegg, Paulin, M<sup>me</sup> Metchnikoff, MM. Marcel-Jacques, Kautsch, M<sup>me</sup> Sarra-Morris Greene, MM. Escoula, Fagel, Despiau, H. Arnold ; les statuette de M. Halou ; les cires si expressives de M. Ganesco ; l'*Oubliée* et *Ma Colette*, deux œuvres en bois sculpté de M. Carabin ; *Hécate*, plâtre de M. Roche ; la jolie *Parisienne*, de M. Jungbluth, et les œuvres de MM. Bugatti, Jean Carrière, Lamourdedieu, Imenitoff,

G. Lacombe, Lenoir, Pinchon, Wittig, qui expose une œuvre sérieuse, *Le Poète*, en pierre, etc.

#### ARTS DÉCORATIFS

Aux arts décoratifs, on mit hors de pair toute la série des papiers peints de Walter Crane, et les admirables poteries de grand feu de Emile Lenoble, qui, en quatre ans, s'est placé au premier rang des céramistes contemporains. Puis on regarda avec plaisir les émaux translucides si remarquables de Fernand Thesmar ; les bijoux de M<sup>me</sup> L. Baudin, de MM. Boutet de Monvel, Lerche, Fernand Monod, O'Kin, René-Jean, Ch. Rivaud ; les bois sculptés de M. Raymond Bigot ; les meubles et les objets d'art de Carabin ; les verres et les porcelaines de Dammouse, de Taxile Doat, Jaylor, Leod ; les objets en corne de la baronne Dufour, de M<sup>me</sup> Mauger ; les écharpes de M. Dufrené ; les cuivres repoussés de Dunand ; les eaux-fortes en couleurs,



35 JEAN PATRICOT. — *La danseuse Lolita*. (Artistes Français.)





36 COROT. — *La Femme à la mandoline.*  
Collection de M. Dufayel. (Rétrospective du Salon d'Automne.)

fleurs, de M<sup>me</sup> Marie Gautier ; les reliures de M<sup>me</sup> L. Germain, de M. Kieffer, M<sup>me</sup> Leroy-Desrivères, Ch. Meunier ; les frises décoratives de MM. Hellé, Lecomte ; les dentelles de M<sup>me</sup> And. d'Heureux, Ir. Lancsweert, M<sup>me</sup> J. Selmersheim, et de l'école dentellière d'Issoire ; les émaux de M. Hirtz, Jacquin, M<sup>me</sup> Noémie Philastre, M<sup>me</sup> Tenicheff, Emile Thesmar ; les essais de peinture à l'encaustique sur marbre de M. Lefort des Ylouses ; les objets d'art de M<sup>me</sup> Waldeck-Rousseau ; les bronzes de M. Marcel-Jacques ; les broderies de M. Paul Mezzara, de M<sup>me</sup> Morisset ; les grès de M. Moreau-Nélaton, Henry de Valombreuse ; les médailles de M. Henry Nocq, etc.

### Le Salon de la Société des Artistes Indépendants

Le Salon des Indépendants, pour sa vingt-cinquième manifestation annuelle, dut s'abriter dans des baraquements élevés sur la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, les serres de la Ville de Paris ayant été démolies. On sait que cette Société



37 EVELIO TORENT. — *El Bolero.* (Salon des Humoristes.)

repose tout entière sur le principe de la suppression du jury ; cela avait amené l'an dernier un débordement d'œuvres. Cette année, la place étant plus mesurée, chaque exposant n'avait droit qu'à deux envois, le catalogue n'accusa donc que 1.703 numéros, ce qui indique 852 exposants, chiffre éloquent qui précise la vitalité de la Société.

Et il faut s'en féliciter : si les indépendants, en effet, abusent parfois de la liberté dont ils jouissent, il ne faut pas oublier qu'ils ont permis à de vrais artistes de se manifester. Depuis vingt-cinq ans, on y fut bien pour rire, pour s'indigner même, mais on y fut aussi pour admirer. Cette année, il y avait, à côté des naïvetés de M. Rousseau et de quelques autres, des œuvres très attachantes, comme toujours, du côté des paysagistes. C'était le *Petit port en Bretagne*, de Duval Gozlan ; les *Etangs de Vert-le-Petit*, de Dupérelle ; la *Route de Cassis*, de Marcel Fournier ; la *Vieille cour à Venise*, de Fontanes ; *Grenoble*, de Mouthier ; d'autres de Namur, Gaston Nicolet, Mouchon, Alfred Le Petit, Lépine, Léré, Lemonnier, Le Bail, A. Le Beau, Hurard, Hurst, van Coppenolle, Gustave Coulon, Corgialelegno, Chabaud, Boot, Baudet, Battaglia, etc. ;

des fleurs de Barcet, Beausil, M<sup>me</sup> Baudot, J. Bille, Briandeau, Fauvel, G. Lecreux, Aug. Panon, J. Dresca, Jean Peské, Moutard ; les *Régates*, de Lempereur ; les dessins délicieux de Rappa, les statuettes de Halou, les objets d'art de Chanal, les animaux de Robert Baron, les miniatures très fines, très jolies de Marc Antigna, les essais décoratifs de Maurice Testard, le vase et l'encrier de Ch. Reitter, le bronze de Jules Meisel, les admirables poteries de M. et M<sup>me</sup> Massoul, les fruits de Jacques Martin, etc. J'allais oublier les délicieuses statuettes d'enfant de Marque, et les émaux de Gaston Marchaison. On n'en finirait pas d'ailleurs si l'on voulait tout citer à cette exposition où il y avait vraiment beaucoup d'art.



38 ALBERT DEPRE.  
*Aux Variétés, M<sup>lle</sup> Jeanne Saulier.*  
(Artistes Français.)

### Le Salon des Humoristes

Parmi les humoristes, qu'ils soient de Paris ou d'ailleurs, — car les étrangers étaient nombreux à l'exposition du Palais de Glace, — il en est pas mal qui sont des satiriques, des ironistes, des disséqueurs de la bêtise humaine, des observateurs aigus de nos ridicules. Je crois donc que ceux qui allèrent là-bas avec l'idée de *rigoler* s'en revinrent avec une leçon de morale, prise sans effort, car il faut se hâter de reconnaître que les humoristes ont beaucoup de talent.

Le nombre des publications où ils peuvent insérer leurs jeux de plumes et de pinceaux a créé parmi eux un courant puissant d'émulation. Il y en a bien qui se battent les flancs pour trouver le mot drôle et le graphisme expressif, mais combien d'autres semblent n'avoir qu'à se baisser pour ramasser des perles ! Et qu'on n'attribue pas cette facilité apparente seulement à l'habitude d'un conti-



ANTOINE GUILLEMET. — *La Vallée d'Equihen.* (Artistes Français.)

nuel entraînement. Je crois que beaucoup d'individus auraient beau s'entraîner à avoir de l'esprit, ne fût-ce que hebdomadairement, ils n'y atteindraient pas. Non ! il y a des artistes qui ont reçu ce don en naissant, et qui, sous l'aiguillon de la concurrence, se sont sentis une verve inlassable à le développer. Quelques-uns, de souffle plus court et de vue plus étroite, se contentent bien d'imiter, — j'allais écrire de piller, — mais ceux qui sont mis en coupe réglée par des confrères peu scrupuleux, ont assez de réserve d'imagination pour ne point se plaindre qu'on aille glaner dans leur champ et pour nous étonner par le flot toujours nouveau de leurs inventions.

De ces favoris était le pauvre Caran d'Ache, mort si brusquement, alors que le Salon des Humoristes battait son plein. Celui-là fut mieux qu'un initiateur ; on peut dire qu'il fut chef d'école. Il a créé des types qui resteront, et l'on se souviendra toujours de ses histoires graphiques, où il ne mettait aucune aigreur, où l'esprit le plus fou se mariait à une bonhomie vraiment délicieuse. Il aurait pu faire autre chose ; il y a des pages de lui qui furent de la grande épopée, comme la *Revue nocturne* de Raffet ; il se contenta d'être un prodigieux amuseur en étant au

demeurant un très grand artiste. Nul mieux que lui n'a trouvé la mesure de synthèse adéquate à ce qu'il voulait exprimer. Son dessin ne manquait de rien d'essentiel, et il restera comme un exemple classique à donner à ceux qui veulent jardiner dans l'Humour.

Le Salon du *Rire*, qui comprenait une rétrospective importante d'œuvres de Caran d'Ache, nous a permis une dernière fois de l'admirer dans ses formules les plus diverses et de le regretter davantage.

D'ailleurs, dans ce Salon très abondant, où il y avait de tout, peinture, aquarelle, sculptures, marrons, bois, croquis, affiches, que sais-je ? les exposants avaient qualité pour représenter l'humour : c'étaient Abel Faivre, Willette, M<sup>me</sup> Lami, Ferdin, Misti, Poulbot, Sem, Métivet, Georges Meunier, H. Avelot, Ferdin. Bac, Barcet, Barrère, Ed. Bernard, René Bertrand, Brunelleschi, Eug. Cadel, Léonce Burret, Capiello, Juan Cardona, Emilie Crouillebois, Georges Delaw, Hellé, Devambez, Detouche, qui est un maître aquafortiste ; Dépaquit, Pierre Désille, Jacques Drésa, Pierre Eggimann, Harris Elliott, Eloy-Vincent, Fabiano, Ricardo Florès, Galanis, Galantara, Gayac, Ch. Genty, George-Edward, Henry Gerbault, César Girls, Gottlob,

MARCEL-PHILIPPE ROLL. — *Mauve et Rose.*  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)



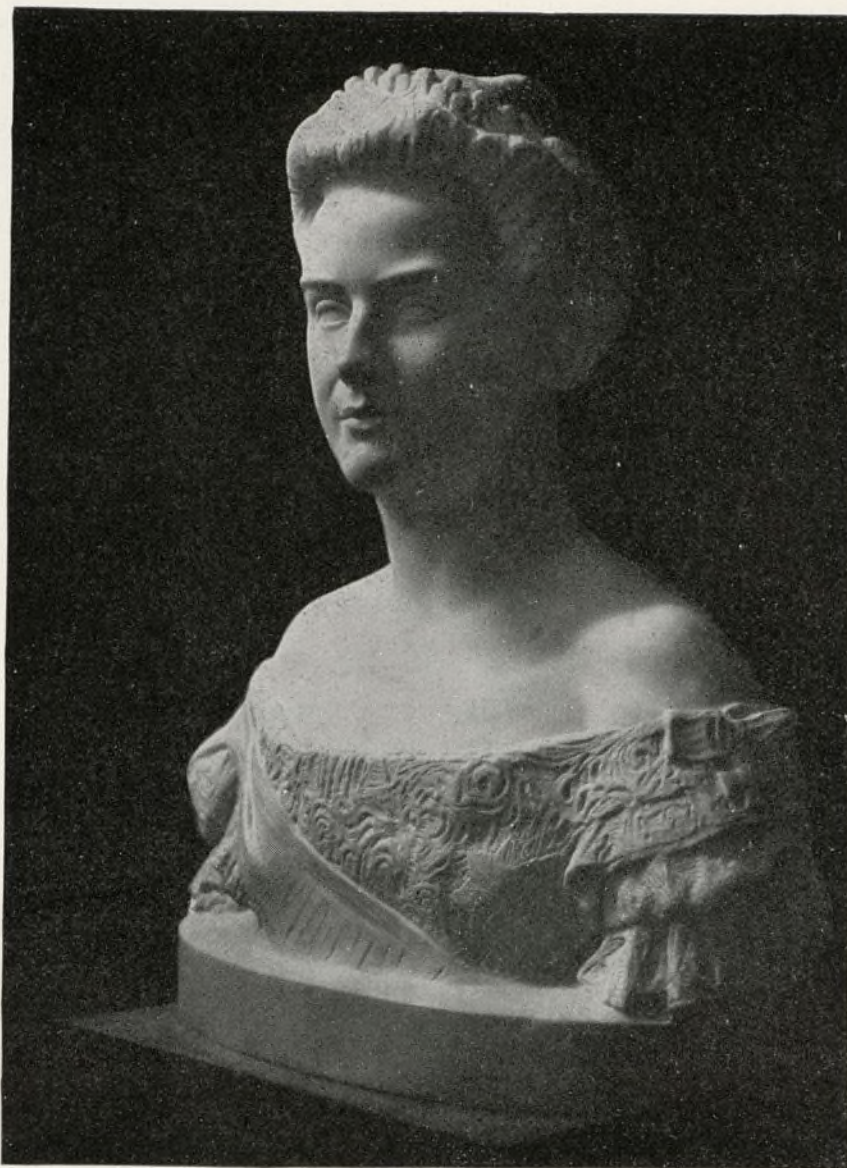
Grun, Alf. M. Le Petit, Guydo, Gus. Bofa, John Hassal, Henri, Jarach, Madeleine Laffont, Jungbluth, Léon Lebègue, Jacques Lehmann, Léon-nec, Markous, Mars, G. de Mellanville, Minartz, Louis Moriss, Morin, Pezilla, Piet, Radiguet, Ray, Robbes-Munier, Rooury, Roubille, Robida, Evelio Torent, Gaston Trilleau, Tyberghein, Louis Vallet, René Vincent, Weiluc, Wély, Chéret, et ce n'est pas tout.

### Le Salon d'Automne

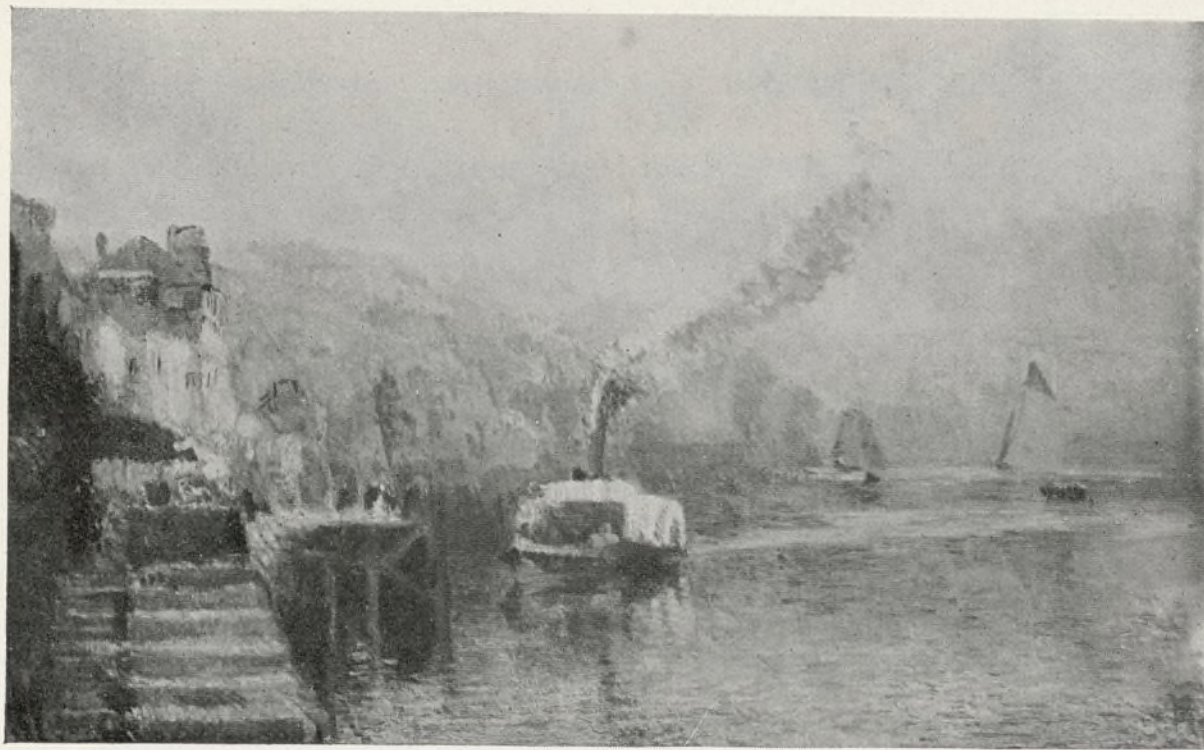
Le Salon d'Automne est, chaque année, le dernier ouvert ; mais ce serait un tort que d'arguer de la lassitude occasionnée par d'autres manifestations d'art, que de n'y point aller. Le Salon d'Automne est un grand Salon, qui semble en voie de prendre une place importante et qui fait d'excellente besogne.

On y a horreur de la banalité : de là, par un désir de ne décourager aucune tendance à l'originalité, l'admission de quelques bizarreries qui sont la joie de certaines salles ; certes, il se trouve quelques numéros où, sous la prétention d'une invincible audace, s'affirme surtout la désastreuse négation d'une main d'artiste et d'un concept créateur. Mais à côté de ces erreurs, il se rencontre bon nombre d'œuvres qui, bien que souvent incomplètes et parfois déconcertantes, témoignent d'une volonté jeune, ardente, passionnée pour l'art, et de tempéraments dont l'évolution, lentement assagée, nous réserve certainement de belles surprises.

Je dispose d'une place trop restreinte pour m'étendre longuement sur les envois des sociétaires et sur ceux des exposants admis par un jury qui procède à ses choix avec une parfaite



41 A. RECHBERG.  
*Portrait de S. M., la Reine des Pays-Bas.*  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)



42 ALBERT LEBOURG. — *L'arrivée d'un bateau à vapeur.*  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)



43 ANDRÉ WILDER. — *Paysage.*  
(Salon d'Automne.)



44 MAURICE ORANGE. — *Episode du Siège de Granville (1793).*  
(Artistes Français.)

sincérité, je puis l'affirmer. Mais je signale d'un mot, parmi les œuvres qui fixaient spécialement l'attention, celles de MM. Truchet, Alfred M. Le Petit, Richard Ranft, Wilder, d'Espagnat, Braquaval, Borchardt, de Chamaillard, Briandeau, Marcel Fournier, Kousnetzoff, M<sup>me</sup> Dévolvé-Carrière et Séailles, Lempereur, Piat, Deletre, Chigot, Dezaunay, Martin, Tarkhoff, Marquet, Maufra, Thibésard, Urbain, Boutet de Monvel, etc., et à l'art décoratif, les admirables poteries de Lenoble, les belles pièces de Methey, les meubles de L. Chambry, les reliures si nobles de Kieffer, les céramiques de Claudet, les objets de Keim, etc.

L'on sait que chaque année, le Salon d'Automne nous offre le régal d'une rétrospective. Pour 1909, ce fut le tour de Corot, non pas le Corot des paysages, mais le Corot des figures. Il y a bien trente ans, je signalais l'intérêt de première grandeur qui s'attachait aux figures de Corot ; je disais que c'était un tort de ne pas les considérer à l'égal des paysages ; que Corot avait peint des figures qui étaient des chefs-d'œuvre. Alors on ne m'écoutait pas : il n'était de ton convenu que d'admirer les paysages du maître, et l'on passait devant ses figures avec un dédain prétentieux autant qu'inexpliqué. Les temps ont changé : l'on tient désormais les figures de Corot pour des morceaux capables de concourir à sa renommée mondiale. Celles que le Salon d'Automne avait réunies n'étaient pas pour nuire à cette réparation. Il s'y trouvait des pages d'une couleur étonnante

et d'une signification d'intimité tout à fait enchanteresse : celle que nous reproduisons, la très remarquable *Femme à la Mandoline*, possédée par M. Dufayel, est du nombre, et il faut louer le



Salon d'Automne d'avoir, par sa rétrospective de cette année, éclairé ce point d'Histoire de l'Art.

Enfin, à côté d'une exposition rétrospective d'œuvres d'artistes italiens contemporains, exposition qui fut intéressante, le Salon d'Automne avait ouvert une salle à une série de dessins d'enfants ; l'initiative de cette manifestation — que d'aucuns ont jugée prématurée — était due, je crois, à une Société : *L'Art à l'Ecole*.

Ce qui nous intéresse, c'est qu'elle coïncide avec un changement radical dans les programmes de l'enseignement du dessin dans les lycées et les collèges de garçons et de filles : désormais cet enseignement sera tenu pour un enseignement sérieux, suivi, intelligent ; et en montrant ce que peuvent imaginer et réaliser des enfants, certainement doués, on faisait toucher du doigt au public, quel bon grain le nouvel enseignement aura pour mission de faire

présenter un effort nouveau que pour satisfaire à une habitude. Pourtant, en y regardant de plus près, on pouvait retenir des œuvres dignes de remarque, toute une série de fines notations de Calbet, de jolies études d'enfants de M. Maurice Boutet de Monvel, de claires vues de Tunis de M. Aublet, des paysages d'Algérie de M. G. Clairin, de délicieuses vues du lac de Thoun (Suisse) de M. Georges Claude, des marines de M. Maurice Courant, des paysages de MM. Doigneau, Duhem, Em. Filliard, H. Jourdain, Paul Lecomte, Luigi Loir, Paillard, Paul Rossert, Roulet, Zuber, des portraits de MM. Robert de Cuvillon, Maurice Leloir, Edgar Maxence, des visages d'enfants de Geoffroy, de précieux coins d'architecture de M. Gaston Le Mains, des souvenirs de Versailles et de Compiègne de M. Gaston de Latenay, d'élégants minois évoqués de l'autrefois de M. Jacquet, des fleurs de M. Rivoire, de belles pages inspirées de Georges



ALFRED-PHILIPPE ROLL. — *Panneau décoratif*. (Société Nationale des Beaux-Arts.)

lever ; du même coup, le public comprit quel bon grain l'ancien programme avait laissé se dessécher vainement.

Et puis cette section de l'Art de l'enfance témoignait d'une telle jeunesse, d'une telle richesse naïve de sève qu'il faut savoir gré au Salon d'Automne de l'avoir osée.

### Les Petits Salons

Ceux-là se sont multipliés en de telles proportions qu'il est impossible de s'arrêter à tous : c'est ainsi que nous ne citerons que pour mémoire les expositions du Volney, de l'Épatant et de l'Automobile-Club, le Salon de la Société des femmes artistes, le Salon de la Société de femmes peintres et sculpteurs, le Salon de la miniature et de l'art précieux et tant d'autres dont le titre nous échappe, et nous retenons seulement les Aquarellistes français, les Pastellistes, les Arts Réunis et l'Exposition de Peintres et de Sculpteurs.

**AQUARELLISTES** La Société des Aquarellistes français, qui en est à sa trente-unième année d'existence, se défend avec une vigueur inégale. L'année 1909 ne lui fut pas exceptionnellement favorable ; l'aspect général était monotone. On eût dit qu'elle se présentait, moins pour

Roche-grosse, et je crois bien n'oublier rien d'intéressant.

**PASTELLISTES FRANÇAIS** Aux Pastellistes français, il y avait un peu plus d'art inédit. Besnard, à côté d'un très beau portrait de la princesse Murat, exposait une série de ces figures de femmes si expressives, si vivantes, si vraiment femmes dont il a le secret : cela s'appelait *Sommeil*, *Réveil*, *le Châle rouge*, *Epaules d'autrefois*, *Blotties*, etc. M. Lévy-Dhurmer, avec de très sérieux portraits d'hommes et une page toute de grâce, *Des Roses* (portrait de M<sup>me</sup> R.), avait envoyé une étude de nu, un torse de femme vue de dos, qui était une caresse pour l'œil. M. Thévenot nous retenait également avec ses portraits d'un art très robuste, tandis que M. Jean Veber nous apprenait à rire avec son *Conte de fées*, son *Bal des Javelles* et sa *Soirée*. MM. Aman-Jean et Axilette avaient, eux aussi, de bons portraits ; M. Abel Truchet figurait avec une série d'impressions vives de la vie à Paris, dans la rue, sur les quais, sur les places publiques.

Quant au paysage, il était brillamment représenté par MM. Léon Lhermitte, René Billotte, Guignard, Lagarde, Montenard, Alexandre Nozal, etc. J'allais oublier les portraits encore de Gervex, René Gilbert, Eliot, Desvallières, Cornillier, et les fleurs de Henri Dumont et de Rivoire.

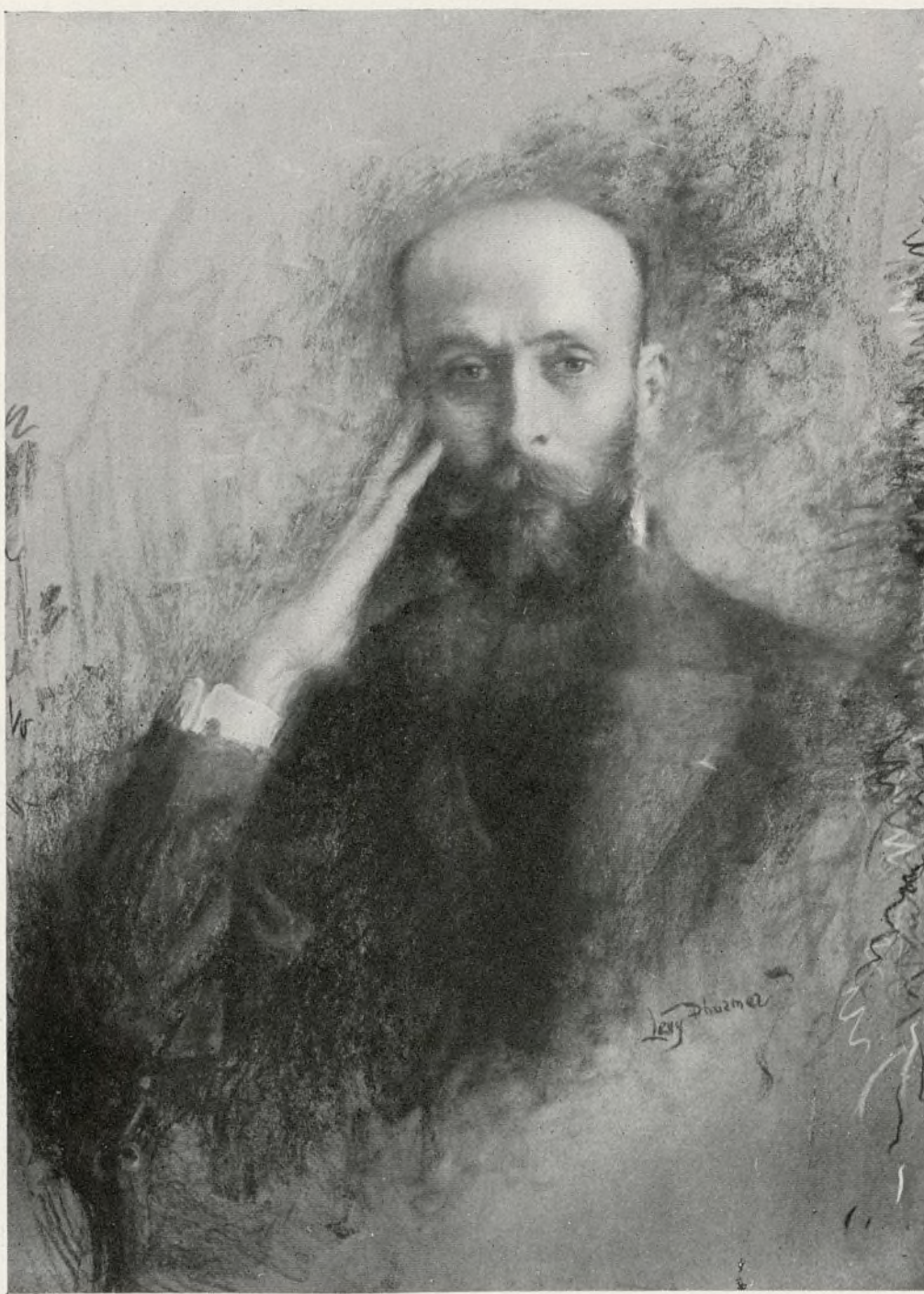


**LES ARTS RÉUNIS** La Société Les Arts Réunis n'en est encore qu'à sa neuvième année ; mais elle a pris une telle importance que son exposition est de celles où il est de bon ton d'aller : ainsi que son titre l'indique, elle ne se borne pas à de la peinture : les graveurs, les céramistes, les sculpteurs, les artistes décorateurs y ont accès ; et cela met dans la galerie Georges Petit où la Société tient ses assises, une variété qui amuse le regard.

A l'exposition de 1909, on était d'abord attiré par quelques bustes admirables et quelques bronzes du grand statuaire Victor Segoffin, puis par les précieux émaux cloisonnés d'or du maître Thesmar, par les grès flammés de M. H. de Valombreuse, par les objets d'art, biscuit, bronze et ivoire, de M. Moreau-Vauthier, par les dentelles de M. Paul Mezzara, par les bonbonnières de M. Ch. Hairon, les bijoux et les émaux de M. Eug. Feuillâtre, les velours et les soies teints de M. Maurice Dufrène, les terres cuites de M. Joë Descomps, les jolies statuettes de Fernand Clostre, les animaux (terre cuite et bronze) de M. Emile Cedercreutz ; les chevaux (plâtre et bronze) de M. J.-L. Brown, etc.

Puis, quand on avait fait le tour des vitrines, on s'en allait le long des cimaises voir les cadres qui tapissaient les murs, et tout d'abord les paysanneries de M. Fernand Maillaud. M. Fernand Maillaud a fait, depuis dix ans, d'énormes progrès. Après une période de tâtonnements et d'inquiétudes, il est arrivé à une formule heureuse, où il y a de la force, de la variété, de la fantaisie, de la vibration, de l'harmonie. Il sait voir, et il sait heureusement interpréter ce qu'il a vu ; sans bruit, avec patience, avec une volonté inlassable, il a conquis une place parmi les meilleurs d'aujourd'hui. Ses tableaux, *Foire de la Berthenoux* ; *Tours, le marché* ; *Marché à Issoudun* ; *Argentansur-Creuse*, et d'autres étaient de ceux dont on garde le souvenir.

Parmi les autres envois de peintres, on remarquait : les Espagnoles, d'un caractère saillant, de M. Georges Bergès ; les paysages, de M. Dambeza ; *le Retour de l'enfant prodigue*, *l'Em-*



40 LEVY-DHURMER. — Portrait de M. Boylesve. (Société Nationale.)

grand panneau décoratif, les *Cygnés*, qui était de la même venue que son *Ile Heureuse*, sa toile célèbre du musée des Arts décoratifs. Sous un ciel clair, dans un paysage aux lignes somptueuses, il y avait, émergeant de l'eau, des corps de femmes, enveloppés d'air et de lumière ; c'était puissamment beau, tellement qu'on oubliait d'admirer, à côté, deux études, puissantes également, *Le Matin* et *Midi*, qui étaient cependant d'éclatants régals de couleur.

De M. Dauchez, il y avait des paysages d'un effet robuste, traités dans sa manière propre, mais avec la résultante de l'art de Daubigny et de Dupré. Cela s'intitulait *le Lavoir*,

*le Moulin de la mer*, *le Hameau*, etc. M. Dauchez, après une longue évolution, semble être arrivé à une manière définitive qui force de l'admirer.

M. René Ménard, à côté d'œuvres importantes, telles que *Nu sur la mer*, *la Lande*, *le Jugement de Pâris*, avait envoyé une série de petites études, *la Grève*, *la Ferme*, *le Marais*, *l'Estuaire*, *l'Orage sur la plaine*, *Couchant orageux*, qui étaient autant de petits chefs-d'œuvre.

Et l'on remar-



47 FERNAND MAILLAUD. — Marché à Issoudun. (Artistes Français.)





PORTRAIT DE M<sup>ME</sup> SIMONE

Par HENRY CARO-DELVALLE. — Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, 1909



## LES ARTS RÉUNIS

La Société Les Arts Réunis n'en est encore qu'à sa neuvième année ; mais elle a pris une telle importance que son exposition est de celles où il est de bon ton d'aller : ainsi que son titre l'indique, elle ne se borne pas à de la peinture : les graveurs, les céramistes, les sculpteurs, les artistes décorateurs y ont accès ; et cela met dans la galerie Georges Petit où la Société tient ses assises, une variété qui amuse le regard.

A l'exposition de 1909, on était d'abord attiré par quelques bustes admirables et quelques bronzes du grand statuaire Victor Segoffin, puis par les précieux émaux cloisonnés d'or du maître Thesmar, par les grès flammés de M. H. de Valombreuse, par les objets d'art, biscuit, bronze et ivoire, de M. Moreau-Vauthier, par les dentelles de M. Paul Mezzara, par les bonbonnières de M. Ch. Hairon, les bijoux et les émaux de M. Eug. Feuillâtre, les velours et les soies teints de M. Maurice Dufrène, les terres cuites de M. Joë Descomps, les jolies statuette de Fernand Clostre, les animaux (terre cuite et bronze) de M. Emile Cedercreutz ; les chevaux (plâtre et bronze) de M. J.-L. Brown, etc.

Puis, quand on avait fait le tour des vitrines, on s'en allait le long des cimaises voir les cadres qui tapissaient les murs, et tout d'abord les paysanneries de M. Fernand Maillaud. M. Fernand Maillaud a fait, depuis dix ans, d'énormes progrès. Après une période de tâtonnements et d'inquiétudes, il est arrivé à une formule heureuse, où il y a de la force, de la variété, de la fantaisie, de la vibration, de l'harmonie. Il sait voir, et il sait heureusement interpréter ce qu'il a vu ; sans bruit, avec patience, avec une volonté inlassable, il a conquis une place parmi les meilleurs d'aujourd'hui. Ses tableaux, *Foire de la Berthenoux* ; *Tours, le marché* ; *Marché à Issoudun* ; *Argentansur-Creuse*, et d'autres étaient de ceux dont on garde le souvenir.

Parmi les autres envois de peintres, on remarquait : les Espagnoles, d'un caractère saillant, de M. Georges Bergès ; les paysages, de M. Dambeza ; *le Retour de l'enfant prodigue*, *l'Em-*



LEVY-DHURMER. — Portrait de M. Boylesve. (Société Nationale.)

buscade, les Saltimbanques, des anecdotes contées avec une verve romantique par M. Devambez ; les vues de Rome de M. Henri Eustache ; les automnes de M. Albert Josselin ; les coins de Bretagne, de M. Henri Jourdain ; les souvenirs de Rouen, d'Ypres et Saint-Omer, de M. Albert Lechat ; les orientales, de M. Ernest Marché ; les belles et savoureuses études de nature, de M. Jean Rémond, etc. Les « Arts Réunis » forment un groupe des plus intéressants, et auquel il faut souhaiter longue vie.

## EXPOSITION DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS

N'allez pas croire qu'à cette exposition, ce sont les peintres et les sculpteurs eux-mêmes qui sont exposés : ce sont leurs œuvres, et comme ces œuvres sont fort belles, point ne faut chercher querelle à leurs auteurs du titre ambigu qu'ils ont pris, pour rester simples, sans doute.

Besnard y exposait un grand panneau décoratif, les *Cygnés*, qui était de la même venue que son *Ile Heureuse*, sa toile célèbre du musée des Arts décoratifs. Sous un ciel clair, dans un paysage aux lignes somptueuses, il y avait, émergeant de l'eau, des corps de femmes, enveloppés d'air et de lumière ; c'était puissamment beau, tellement qu'on oubliait d'admirer, à côté, deux études, puissantes également, *Le Matin* et *Midi*, qui étaient cependant d'éclatants régals de couleur.

De M. Dauchez, il y avait des paysages d'un effet robuste, traités dans sa manière propre, mais avec la résultante de l'art de Daubigny et de Dupré. Cela s'intitulait *le Lavoir*,

*le Moulin de la mer*, *le Hameau*, etc. M. Dauchez, après une longue évolution, semble être arrivé à une manière définitive qui force de l'admirer.

M. René Ménard, à côté d'œuvres importantes, telles que *Nu sur la mer*, *la Lande*, *le Jugement de Paris*, avait envoyé une série de petites études, *la Grève*, *la Ferme*, *le Marais*, *l'Estuaire*, *l'Orage sur la plaine*, *Couchant orageux*, qui étaient autant de petits chefs-d'œuvre.

Etl'on remar-



FERNAND MAILLAUD. — Marché à Issoudun. (Artistes Français.)





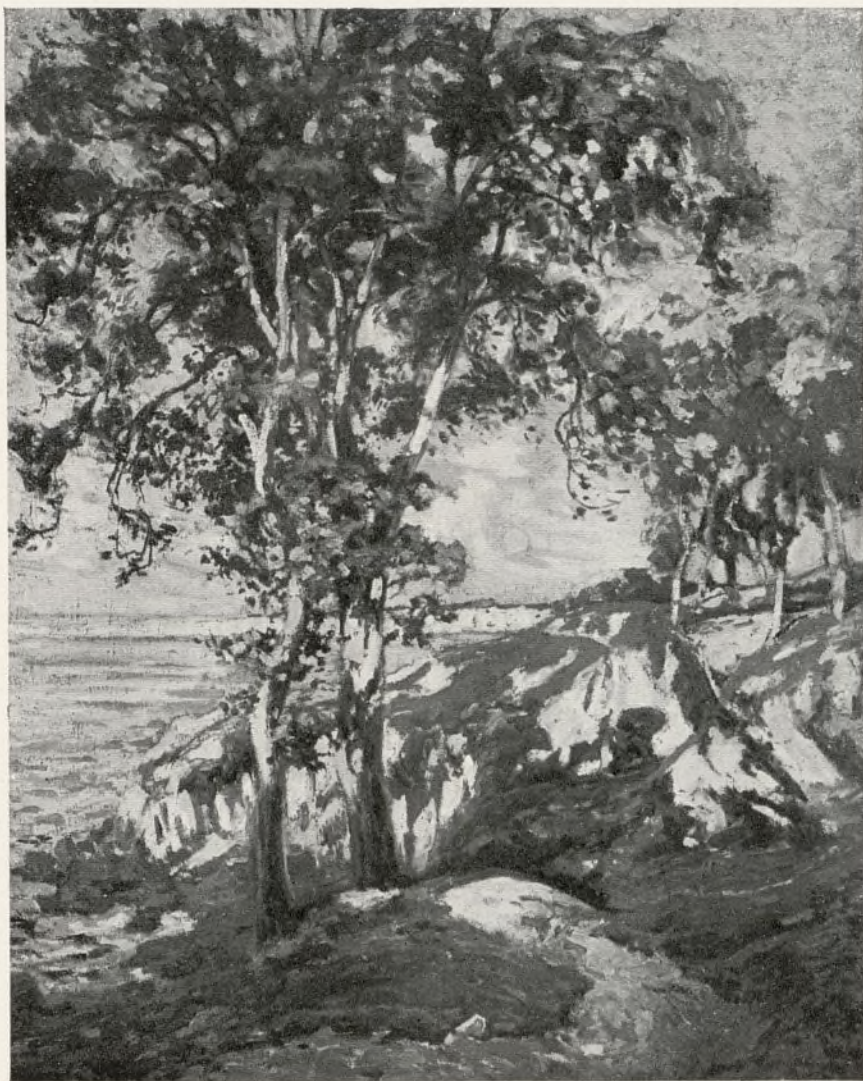
PORTRAIT DE M<sup>ME</sup> SIMONE

Par HENRY CARO-DELVAILLE. — Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, 1909









48 PAUL MADELINE. — Côte bretonne.  
(Société Nationale des Beaux-Arts.)

mer, si robustes, et les graves études de figure de M. Cottet ; *l'Hiver*, de M. Emile Claus ; les châteaux en Flandre de M. Baertsoen ; les nobles figures de M. Aman-Jean ; les sculptures de MM. Desbois, Rodin, Schnegg, Troubetzkoï, etc., etc.

#### QUELQUES GROUPEMENTS

Ceci, c'est la formule intermédiaire entre les petits Salons et l'exposition particulière ; une salle est libre : vite plusieurs artistes s'arrangent pour y organiser une manifestation collective. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1909, il y a eu une cinquantaine de ces groupements, ce qui laisse entendre que les salles, elles aussi, se sont multipliées.

L'un des plus importants est certainement celui de la *Société Internationale de la Peinture à l'eau*, qui en était déjà à sa quatrième exposition. C'est une réplique à la Société d'Aquarellistes français, réplique à l'usage des artistes étrangers. Il faut y remarquer que c'est un groupement assez fermé, où le talent est exigé. L'exposition ne comprenait qu'une centaine d'œuvres, mais des œuvres choisies, triées sur le volet : c'étaient des figures décoratives, de M. Francis Auburtin ; *Le Retour* et *Dans les Prés*, de M. Ch. W. Bartlet ; des portraits et d'exquises figures de femmes, de M. Albert Besnard ; les quatre saisons, de Lily Blaterwick ; des paysages de

quaitencore les paysages et les figures de M. Henri Martin ; les marines de M. R.-X. Prinnet ; les portraits de M. Lucien Simon ; la grande marée à Trébourdon, de M. R.-And. Ulman ; les paysages de M. Griveau ; les intérieurs de M. Walter Gay ; les automnes de M. Henri Duhem ; les gens de la

Hollande et de Venise, de M. Henry Cassiers ; des scènes de courses, de M. Frantz Charlet ; des natures mortes, de M<sup>me</sup> Henriette Crépel ; de poétiques visions, de M. Alfred Delannois ; des marines, de M<sup>me</sup> Florence Esté ; des intérieurs, de M. Walter Gay ; des souvenirs de la Bruges d'autrefois, de Fernand Khnopff ; des coins de vieilles maisons de Paris, de M. Ernest Laborde ;



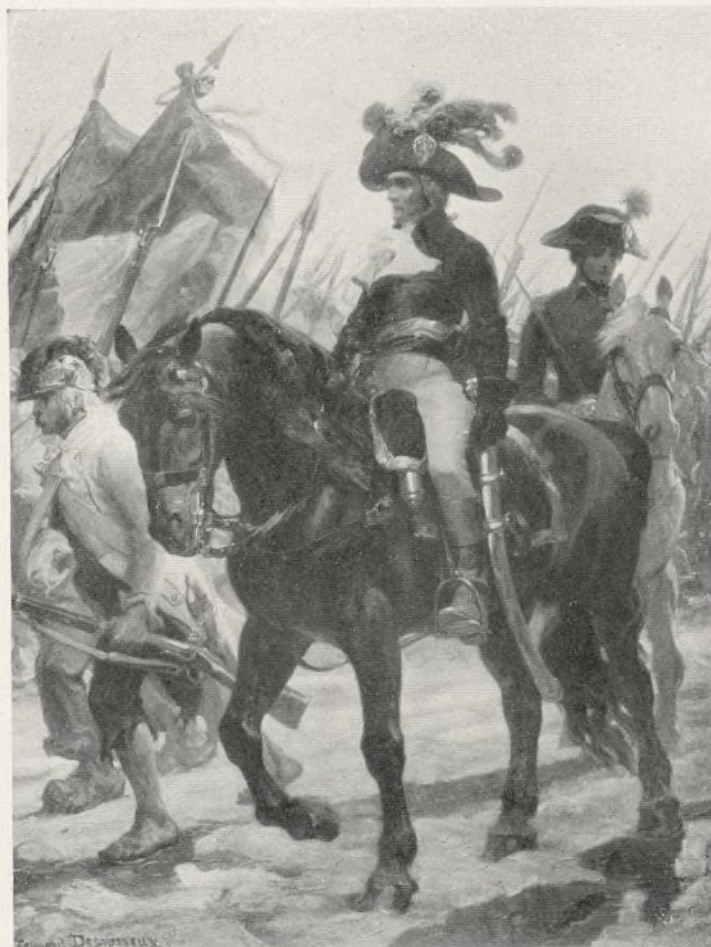
49 J. BENOIT-LEVY. — Les Commères bretonnes.  
(Artistes Français.)

des paysages admirables, de M. Fernand Luigini ; des vues de l'Escaut, de M. Alexandre Marcette ; de fines et lumineuses notations de Venise, de Clara Montalba ; de nobles figures, de Lucien Simon ; et de pittoresques scènes, de M. Alfred East.

Un autre groupe était formé de MM. Alfred M. Le Petit, du sculpteur A. J. Halou, du céramiste N. de Barck, et de M<sup>me</sup> Germain, qui fait des cuirs ciselés et lamés ; c'est surtout M. Alfred M. Le Petit que je retiens. Ce peintre, qui a débuté à dix-sept ans par une exposition au *Figaro*, poursuit son chemin, en artiste laborieux, épris de couleur et de nature. Ses paysages et ses études de paysans, ses dessins rehaussés, ses esquisses, sont des œuvres qu'on ne se lasse pas de regarder. Le Petit a le sens du pittoresque et de la composition : il comprend ce qu'il voit, et il sait le faire comprendre dans la façon dont il l'interprète. C'est un des jeunes

d'aujourd'hui sur qui il est permis de fonder le plus grand espoir. Quelquefois d'une simple étude, grande comme deux fois la main, il fait un chef-d'œuvre. Il convient de le suivre. Je serais bien surpris si dans vingt ans d'ici il n'était pas considéré comme un des plus beaux maîtres de notre École française.

Dans un autre groupe qui ne prend pas de titre spécial, ce dont il faut le louer, j'ai remarqué d'excellents paysagistes : M. Alleyre, qui rapporte des claires études de Venise ; M. Braquaval, qui, dans



50 R. DESVARREUX. — Carnot. (Artistes Français.)



51 A. CHABANIAN. — Soleil couchant.  
Aquarelle de l'auteur d'après son tableau exposé à la Société Nationale.



ses tableaux, raconte avec émotion les coins des villes de province, qu'il comprend si bien ; M. Marais, qui demeure un des plus sérieux animaliers de notre époque ; M. Eug. Martel, qui se plaît à croquer les types rencontrés dans le village ; M. Aug. Pointelin, fidèle à ses calmes et austères impressions du Jura ; M<sup>me</sup> Schneider, qui a une façon à elle d'exprimer les fleurs ; M. F. Tattegrain, qui sait dire la mer et les gens de la mer avec une maîtrise qui nous émeut ; M. Harry van der Weyden, qui est un aquarelliste très distingué ; enfin Albert Lebourg. Celui-là, c'est incontestablement un des chefs de l'École de paysage d'aujourd'hui.

J'ai dit le succès exceptionnel qu'obtint sa réapparition au Salon de la Nationale. Mais, partout où il montre ses œuvres, il est certain de captiver l'attention. On dirait qu'il jette négligemment la touche sur la toile, pour ne rien retirer du primesaut de son impression et pourtant l'on devine que son faire est le résultat d'une très longue et très constante étude.

Il a une manière à lui d'envelopper les choses d'atmosphère, de traiter les nuages dans un infini aérien, d'éclairer la nature qu'il interprète, de telle sorte que, placée à contre-jour, sa peinture est vraiment une fenêtre de clarté qui s'ouvre dans la nuit. Et avec cela, une infinie variété, une sensation toujours neuve devant les effets qui s'offrent à son observation. Pour Lebourg, chaque minute, chaque heure, chaque saison est un régal inédit. Partout où il pose son chevalet, son œil découvre dans le spectacle pittoresque qui s'offre à lui, un charme imprévu ; et il va de l'avant, à sa conquête de l'expression toujours plus parfaite, plus synthétique, plus vibrante, avec une magnifique volonté au travail, avec une infatigable joie de peindre. Lebourg est un très bel et très noble artiste, dont on se disputera plus tard les œuvres comme on se disputa celles de Corot, de Rousseau et de Dupré. Depuis vingt ans et plus que je suis pas à pas chaque étape de sa carrière féconde, je n'ai encore noté ni un arrêt, ni une hésitation, ni une lassitude. C'est une intéressante montée vers un idéal affranchi de toute convention, une montée marquée d'œuvres que plus tard on aura raison de qualifier de chefs-d'œuvre.

Et voici d'autres groupes encore : *La Cîmaise*, avec des œuvres, — peinture, sculpture, gravure, céramique, objets d'art, — de MM.



52 LOUIS-LEOPOLD BOILLY. — *Charlotte Corday dans sa prison*.  
Collection de M. le Vicomte de Reiset. (Exposition de Portraits de Femmes, à Bagatelle.)

de la Montagne, avec une exposition rétrospective consacrée à l'œuvre de Baud-Bovy et des œuvres de M. Joanès ; la *Société des Artistes russes à Paris* ; *l'Eclectique*, avec de la peinture, de la sculpture et des arts décoratifs ; *Poils et Plume*, avec des œuvres de peinture, de sculpture et de gravure, des littérateurs et des artistes dramatiques et lyriques ; la *Société des peintres du Paris-Moderne*, la *Société moderne*, avec des œuvres de Braquaval, Cariot, Maurice Chabas, Drésa, M<sup>me</sup> Dufau, G. Dufrenoy, M. Eliot, G. d'Espagnat, Francis Jourdain, Le Beau, L. Legrand, Madeline, Manzana, Pissarro, Morisset, Sureda, Tixier ; *Les Amants de la Nature*, l'*International Art Union*, *Les Quelques*, avec des œuvres de M<sup>me</sup> Pauline Adour, C.-G. Besnard, Blum-Lazarus, Olga de Boznanska, Bristol-Stone, Ethel Carrick, Marie Cazin, Nelly et Lisbeth Carrière, Louise Desbordes-Jouas, Yvonne Diéterle, Marie Dubois, Jeanne Durantou, Florence Esté, Louise Galtier-Boissière, Geneviève Granger, Béatrice How, Olga Metchnikoff, Suzanne Pichon, Paule Séailles, Yvonne Serruys, Marthe Stettler, Elsa Weise, etc. On n'en finirait pas s'il fallait citer tous ces groupements divers.

#### LES CONCOURS ET LES ENVOIS DE ROME

S'il est un renseignement qui doit rentrer dans une information générale sur l'art à Paris, pendant une année, c'est bien celui des expositions, dont l'exposition des envois de Rome et les expositions successives des concours de Rome font l'objet. Après avoir vu quelle est la réalisation de l'art pendant douze mois, il n'est pas mauvais de jeter un coup d'œil sur la pépinière d'espoirs que prétend être l'École des Beaux-Arts et que devrait être



53 JULES ADLER. — *Les Hauts-fourneaux (Charleroi)*. (Artistes Français.)



l'Académie de France à Rome.

Dans l'année, l'exposition des envois de Rome arrive la première : elle a été déplorable, et la vieille Minerve du quai de Conti en a secoué son casque indigné ; il y eut des envois si médiocres, d'un goût si douteux, et d'une formule si contraire au règlement, que l'Académie leur a refusé la faveur d'être exposés. Aussi, sauf pour les architectes, qui sont au complet, l'exposition fut-elle réduite à sa plus simple expression.

Un seul peintre, M. Aubry, avec un tableau : *Après-midi, des femmes* au bord de l'eau, en toi-

lette de soirée ou de bain, d'une couleur qui voudrait prétendre à un chromatisme moderne, mais qui est simplement sourde, lourde et gueularde. Il s'y trouve même un pied nu de femme, qui est remarquablement mal dessiné : il n'est même pas dessiné du tout. Le même artiste a envoyé des études de paysage qui sont d'une bien pauvre sensation de nature.

Parmi les sculpteurs, un seul exposait : M. Larrivé, dont l'envoi de quatrième année, l'*Orage*, un paysan à cheval conduisant un troupeau de moutons, est la mise en relief d'une image. Heureusement, M. Larrivé a racheté cette erreur en envoyant une *Baigneuse*, qui est une belle étude de modelé, un buste de cardinal, en bronze, qui a de l'allure, des têtes d'enfants heureuses, et une petite figure de marbre, qui est un délicat morceau de pensée.

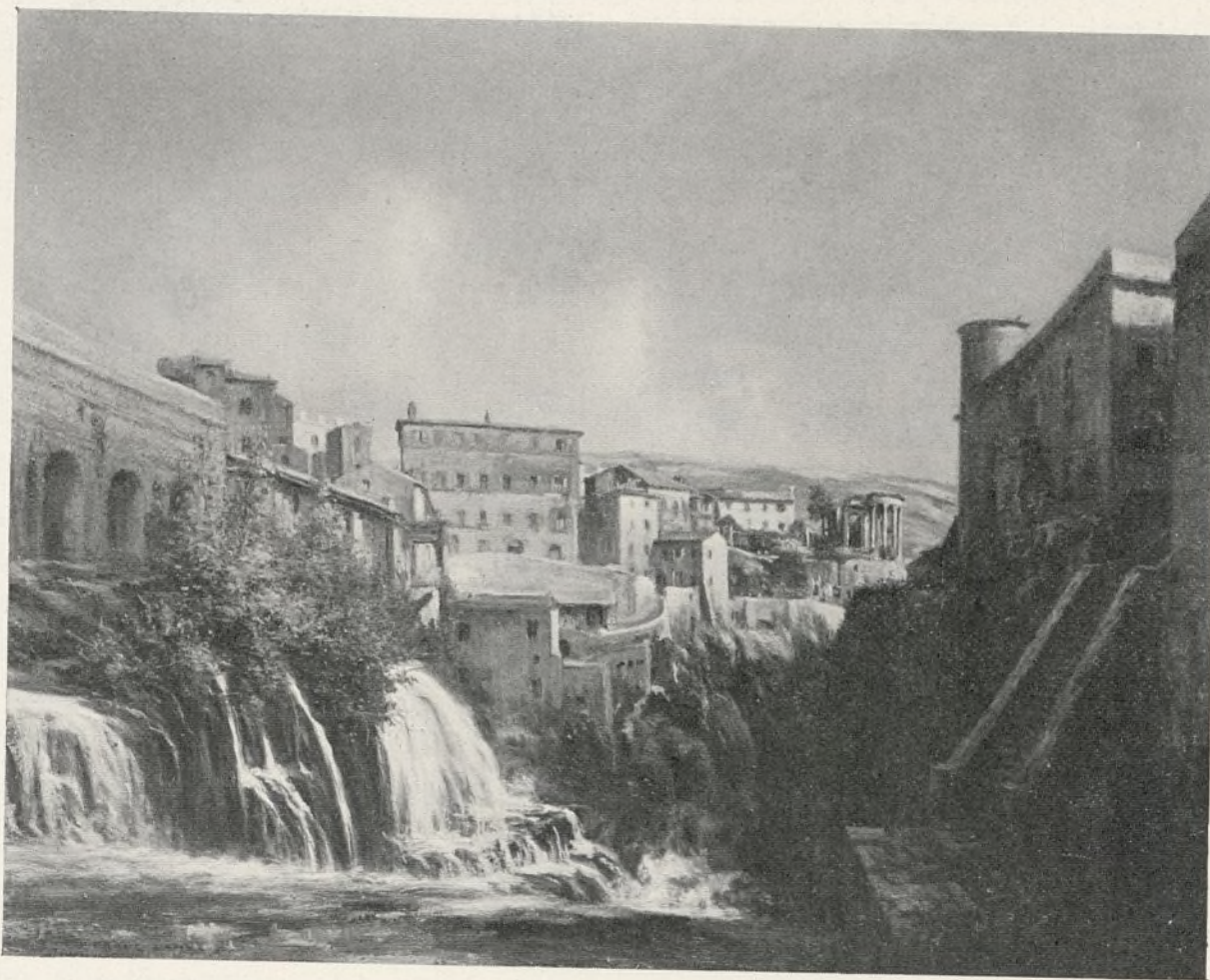
Aux médailles, c'est M. Mérot qui fait les frais de cette spécialité avec quelques bronzes d'un sentiment vrai.

A la gravure au burin, les dessins et la gravure de MM. Serres, deuxième année, et Bussière, quatrième année, ne dépassent pas la moyenne. Enfin, à l'architecture, on ne peut que féliciter de leurs envois très sérieux, MM. Nicot, Bonnet, Lefèvre, Joussely, et Hébrard.

#### CONCOURS DE PEINTURE

Excel- lent, mais difficile sujet : *Cérès rendant la vue à un enfant* dans un intérieur de paysans. On devine ce qu'un homme de génie, au cerveau mûri par vingt ans d'études et de réflexions, aurait pu faire sur ce thème. Mais les élèves de l'École des Beaux-Arts qui ont la bonne chance de monter en loge étaient-ils en mesure de réfléchir, et de réfléchir lentement, sans autre préoccupation que de créer une belle œuvre ?

Ils ont vu le sujet au point de vue concret ; ils n'ont rien exprimé de la signification idéale du symbole ; ils ont



P. FRANC-LAMY. — *Cascades à Tivoli*. (Artistes Français.)

Bordeaux, élève de Gabriel Ferrier. Premier second Grand Prix, à M. Tournié, né le 1<sup>er</sup> mai 1882, à Agen, élève de Cormon. Deuxième second Grand Prix, à M. Merle, né le 29 mai 1883, à Laval, élève de Gabriel Ferrier.

#### SCULPTURE

Le concours de Rome pour la sculpture a été meilleur que celui des peintres ; mais il faut bien remarquer qu'à part deux ou trois concurrents, dont M. Aug. Bitter, qui n'obtint point de récompense pour son œuvre charmante de signification originale, de caractère juste et de jeunesse, les élèves de l'École des Beaux-Arts, sculpteurs, semblent n'avoir jamais lu les grands classiques latins et grecs et n'avoir jamais regardé ce qui nous reste de la statuaire grecque et des vases antiques. L'archéologie est lettre morte pour eux, et c'est ainsi que sur une tête de Grec, l'artiste qui a obtenu le Grand Prix n'a pas hésité à placer un casque romain. Il a eu raison, puisque l'Académie a aimé ce solécisme.

Voici comment était exposé le sujet imposé aux logistes :

« Pendant la dernière nuit de Troie, Enée, errant à la clarté de l'incendie, aperçoit Hélène sur le seuil du temple de Vesta, où elle cherchait un refuge, redoutant la vengeance des Troyens. A cette vue, le héros sent s'allumer en lui les feux de la colère ; il brûle de venger sur cette femme sa patrie en ruines. Enée allait frapper Hélène, lorsqu'apparaît à ses yeux Vénus, sa mère, aussi belle, aussi majestueuse qu'elle se montre dans l'Olympe aux Immortels. Cette apparition détourne le héros de son dessein. »

Je ne discuterai pas les œuvres des concurrents, d'autant que mon opinion ne cadrerait nullement avec le vote qui fut rendu par les académiciens. Espérons que c'est moi qui suis dans l'erreur, et que je n'aurais pas deviné le génie là où les maîtres jurés ont pensé le découvrir. Voici leur palmarès :



J. CARDONA. — *Au Palais de Glace*. (Salon des Humoristes.)



A M. Félix Benneteau-Desgrois, l'Académie a décerné le Grand Prix de Rome. Le premier second Grand Prix de Rome a été décerné à M<sup>lle</sup> Lucienne-Antoinette-Adélaïde Heuvelmans. Le deuxième second Grand Prix a été accordé à M. Julien-Michel Menant.

#### LES EXPOSITIONS PARTICULIÈRES

J'aborde un dernier chapitre de cette revue, avec les expositions particulières. On ne m'en voudra pas de ne m'arrêter ici qu'aux plus importantes. L'exposition particulière est un moyen excellent ou dangereux de se faire connaître. Si l'exposition est vraiment belle, l'artiste en retire le fruit qu'il en espérait ; si elle témoigne seulement d'un besoin hâtif de se produire, l'artiste risque fort d'avoir donné un coup d'épée dans l'eau. Faire un effort pour n'aboutir qu'à laisser endormie l'indifférence du public, c'est là un résultat toujours nuisible. Aussi ne saurait-on trop encourager les artistes à ne risquer l'exposition particulière que lorsqu'ils sont certains de ne se point nuire à eux-mêmes.

Il y a eu toutefois, cette année, quelques expositions particulières auxquelles il convient de s'arrêter, celles de Ziem et de Raffaelli, par exemple.

#### L'ŒUVRE DE RAFFAELLI A LA GALERIE GEORGES PETIT

Ce fut une grande manifestation d'art, et bien que toute la production du célèbre artiste n'y ait pas été réunie, — cela était de toute impossibilité, — on se rendit compte de la place que Raffaelli tenait parmi les artistes contemporains.

Quand on se rappelle l'exposition de 1884, où pour la première fois Raffaelli, voulant alors faire triompher sa théorie du *Caractérisme*, montra ce qu'il avait créé, et que l'on note sa dernière formule de *Paris en fête*, c'est-à-dire de Paris en sa parure de printemps et de soleil, on comprend quelle a été la curieuse et lente évolution du peintre, mais on ne peut, tout en admirant ses œuvres les plus récentes, se défendre d'admirer toujours celles qui, il y a vingt-cinq ans, établirent sa jeune et éclatante réputation.

Il avait commencé par étudier l'individu tel qu'il s'épanouit dans la banlieue, et surtout la banlieue ouest où il avait établi ses quartiers d'été, et même des autres saisons. De la barrière de Clichy au pont de Courbevoie, un monde nouveau s'était offert à son observation toujours en éveil : c'étaient de petits rentiers retirés des affaires, des sous-officiers retraités, des ouvriers des usines de la banlieue, et des balayeurs aux indigences presque confortables, et des noctambules douteux, qui, à bout de misère, écroulés dans la paresse et dans le vice,

prennent la route de la Révolte pour descendre jusqu'au crime. Il y avait aussi les chiffonniers fureteurs des dépotoirs publics, les chercheurs de mouroon, les baladeurs à la lune, en quête d'une situation à trouver ou d'un coup à faire. Et comme si la tristesse des gens se fût communiquée aux choses, la campagne se revêtait de mélancolie, les arbres avaient des bras maigres, étirés douloureusement, et le sol, inégal et semé de cailloux et de tessons, était chauve de verdure et de fleurettes ; et tout cela avait été, par Raffaelli, une pressante révolution.

Après, il s'en fut partout, à la recherche du caractère, et il le trouva, ou du moins il en trouva la formule synthétique, aussi bien à Paris qu'à Londres, aux bords de l'océan, à New-York, à Chicago, chez les gens de la haute et les gens de cirque, les passants huppés des quartiers riches et les humbles miteux et calamiteux des quartiers pauvres.

Son exposition fut un énorme succès auprès des délicats : et ce m'est une joie de le constater, à moi qui, depuis trente ans, assiste à la carrière de ce très grand artiste.

#### EXPOSITION ZIEM A NICE

Bien que l'exposition Ziem ait été faite à Nice, dans les salons du Cercle Artistique, il est impossible de n'en point parler, parce qu'elle fut admirable ; et puis Nice, pendant la saison d'hiver, c'est Paris en villégiature : tous ceux qui forment le public des expositions de Paris s'y retrouvent.

Donc, on avait réuni du vieux maître, une centaine d'œuvres, prêtées par les collectionneurs, et lors de l'inauguration, on fêta le peintre comme il convenait. Les poètes se mirent de la partie, et des strophes ailées lui furent dédiées. Les œuvres qui rayonnaient sur les murs justifiaient amplement un tel lyrisme dans l'éloge. Il n'y avait pas là seulement des Venises, des Eaux-douces d'Asie, des Stambouls enflammés, des chants d'or en fusion sur une harmonie d'azur profond. Il y avait également des tableaux de Hollande, des moulins se silhouettant au-dessus des arbres aux frondaisons agitées, et des troupeaux prenant le frais dans l'eau stagnante des marais. Et c'était une joie de constater dans ces œuvres choisies les étapes diverses de la glorieuse carrière du maître, depuis l'heure heureuse et forte des débuts, jusqu'au soir de la vie, ce soir calme et souriant qui est accordé au peintre par un destin tout spécialement favorable.

Ziem a pu constater, du haut de ses quatre-vingt-huit ans, en quelle admiration profonde on tenait son œuvre ; il a trempé ses lèvres à cette coupe d'ambrosie de connaître de son vivant une gloire que rien ne peut plus pâlir : et ce fut là la juste récompense de son immense labeur.

L. ROGER-MILÈS.

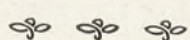


56 M<sup>lle</sup> N. DEBIENNE. — Boccace. (Artistes Français.)

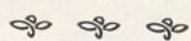


## Le Théâtre

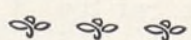
*La Robe Rouge*, que tout le monde s'accorde à considérer comme l'œuvre la plus émouvante et la plus forte de M. Brieux, vient d'entrer à la Comédie-Française. Elle avait été créée avec éclat, au Vaudeville, il y a un peu moins de dix ans, le 14 mars 1900. Avec une interprétation inégale et une mise en scène infiniment moins serrée, elle a paru toujours aussi magistrale, moins brillante et plus amère que jamais. La satire des institutions judiciaires s'y enveloppe cependant d'une action fort humaine, fort mouvementée ; elle est comme noyée dans une intrigue aux péripéties violentes, où la voix du censeur ne domine pas trop souvent celle du dramaturge. Le jeu un peu appuyé de quelques interprètes a malheureusement détruit en partie ce qu'il y a d'estimable dans ces particularités. *La Robe Rouge* n'en est pas moins très brillamment jouée au Théâtre Français grâce à M<sup>lle</sup> Delvaire qui a su faire du rôle de Yanetta une création d'une vérité et d'un relief saisissants, grâce à MM. Huguenet et Georges Grand, tous deux admirables de naturel et de sobriété.



Le nom de M. Brieux a triomphé en même temps sur la scène du Vaudeville, avec une nouvelle comédie en trois actes, *Suzette*, montée avec une intelligence et un goût exquis par MM. Porel et Peter Carin. L'auteur nous fait pénétrer une fois de plus dans un de ces milieux bourgeois qu'il choisit de préférence, sans doute parce qu'ils représentent assez exactement la moyenne de nos tendances, de nos passions et de nos sentiments, et par conséquent la physionomie morale de notre société. Il y pose le problème de la famille désorganisée par des heurts et des crises dont l'origine est dans les différences de la façon de vivre et de l'éducation. Il y oppose l'honneur théorique à l'honneur sans phrases, les idées étroites aux idées larges. Et il conclut en faveur de l'indulgence, qui est une sorte d'intelligence de l'âme, et de l'oubli, qui vaut mieux que les batailles, judiciaires ou autres. Cette comédie harmonieuse a été jouée par M<sup>me</sup> Mégard avec beaucoup d'émotion communicative et d'élégance, par M<sup>me</sup> Cécile Caron, Ellen Andrée, M<sup>me</sup> Monna Gondré, MM. Lérand, Jean Dax et Joffre avec infiniment d'esprit nuancé, d'intelligence et de finesse.

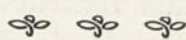


Dans *La Cornette*, représentée au théâtre de l'Athénée, M<sup>me</sup> et M. Paul Ferrier proposent à notre admiration le dévouement d'une ex-religieuse que les retours de la politique ont jetée dans la fournaise mondaine. Marthe d'Hertjusaux, sa congrégation dispersée, s'est réfugiée au sein d'une famille assez mêlée, où il y a pas mal de viveurs et de femmes coquettes, un député socialiste, et... tous les personnages nécessaires, conventionnellement du moins, à une comédie élégante. Elle y arrive juste à temps pour surprendre involontairement sa belle-sœur en pleine intrigue d'adultère et pour prendre la faute à son compte devant le mari tout à coup informé. M<sup>me</sup> Laurence Duluc a su donner beaucoup de charme et presque un semblant d'intensité à une figure qui en manquait peut-être un peu. Les autres interprètes, M<sup>me</sup> G. Ety, Bareilly, Maud Gauthier, MM. Lefaur, Cazalis, Gallet, rivalisent d'élégance et de fantaisie. M. Henry Krauss a joué avec toute la rondeur et la simplicité désirable le rôle du mari malheureux, que l'amour fraternel console de l'autre.



Le théâtre Sarah-Bernhardt a ouvert la saison par une pièce à grand spectacle, ou plutôt par un grand spectacle à petites pièces, *La Révolution française*, de MM. Arthur Bernède et Henri Cain. Le public a beaucoup goûté ce défilé d'images ani-

mées, et il faudrait en vérité bien peu connaître le public pour croire qu'il peut rester insensible à des tableaux intitulés *Versailles*, *l'Imprimerie de Marat*, *l'Armée en sabots*, etc... Les décors sont merveilleux, l'action immense, l'intrigue menue et les acteurs pleins d'entrain. C'est un succès.



On répète *Chantecler* à la Porte-Saint-Martin.

JEAN MAUBOURG.



## La Mode au Théâtre

« Nous l'avons, en passant, Madame, échappé belle. »

Ni comète, ni secousses sismiques ne furent ce danger signalé, mais une déviation fâcheuse du bon goût français. Ce fut, il est vrai, rapide et aussi vite oublié qu'un nuage poussé par la tempête et nous cachant une heure les rayons d'un pur soleil. Et si nous revenons sur ce mauvais souvenir, c'est afin de l'effacer à jamais de notre mémoire.

Il est bien vrai qu'il s'est produit sur le terrain de nos modes une incursion de fantaisie par trop échevelée, dont le moins qu'on puisse dire, non pour sa justification, mais pour son excuse, c'est que le goût français n'y était représenté que pour en limiter les exagérations.

Aussitôt, de noirs prophètes intéressés à la réalisation de leurs prédictions, se sont écriés : « La couture parisienne est en décadence ! » A qui le feront-ils croire ? Est-ce à ceux qui voient chaque jour l'animation régnant dans les salons de nos couturiers, — tels Laferrière qui a su si bien nous conquérir que nous lui restons à jamais fidèles ? Est-ce aux admirateurs sincères de la toilette féminine ? En ce qui la concerne, nos couturiers ont toujours été les « maîtres de l'heure ». Est-ce aux



M<sup>lle</sup> ANDHRÉE GLADYS  
dans une robe de drap vert lumière ourlée de skungs  
Signée LAFERRIÈRE. (Cliché Manuel.)

délicats, aux artistes qui applaudissent non seulement le talent mais aussi l'allure élégante de M<sup>lle</sup> Andhrée Gladys, des Capucines, habillée précisément par Laferrière, d'une robe de drap vert lumière si joliment ourlée de skungs, et coiffée par Lewis d'un

délicieux bicorne de velours noir aigretté de blanc ? — Un rien, ce bicorne, mais un "rien", très chic.

Est-ce donc un signe de décadence cette pointe d'hermine d'une si artistique préciosité que nous admirâmes à la reprise de la *Rencontre* et que créa Max pour M<sup>me</sup> Sorel ? — Max Auspitz s'entend, car ici moins que jamais il ne faudrait confondre. Et jetterez-vous la pierre à ce merveilleux manteau de liberty souligné de superbes renards dont notre dessin vous donne le mouvement inédit plein de grâce et de haute élégance ? Ce chef-d'œuvre du célèbre fourreur, réalisé pour l'exquise « coquette »



Manteau créé pour M<sup>me</sup> Cécile Sorel dans *La Rencontre*  
par MAX (Auspitz), 374, rue Saint-Honoré.

de la Comédie-Française, restera le type incontesté d'un des plus grands succès de la saison. Max triomphe, ses salons de la rue Saint-Honoré ne désemplissent pas, car, du plus luxueux manteau à la plus simple écharpe, rien ne sort de chez lui qui ne soit la perfection même. Ajouterai-je qu'il sait avoir pour ses fidèles toutes les attentions, toutes les gâteries, car c'est une gâterie véritable que cette délicieuse composition de Georges Redon qu'il leur offre en souvenir de fin d'année.

Osera-t-on dire encore que la couture parisienne se meurt après l'impulsion donnée à nos élégances par les toilettes de « *Suzette* » ? Ce ravissant voile linon gris-fumée, incrusté de vieilles guipures rehaussées d'acier, s'assouplissait si joliment sur M<sup>me</sup> Mégard, ainsi que ce drap bleu corbeau à longue jaquette brodée, éclairée de revers de chinchilla.

Du Théâtre Antoine, nous avons souvenir d'un drap de Chine gris argent à grande veste de tulle garnie de vieille guipure acier et soie porté par M<sup>me</sup> Cheriell et d'une robe d'après-midi en cachemire des Indes « bois de rose » avec habit de tulle brodé ton sur ton, d'un véritable parisianisme. Puis le tulle neige à longue ceinture en moire rose, de M<sup>me</sup> Lécuyer ; le satin bleu lobélia voilé de mousseline de même ton par une tunique bordée de velours noir souligné d'or ancien, de M<sup>me</sup> Osborne.

Et que dire des ensorcelants chiffons des Nouveautés ? La première robe de Cassive enroulante et souple ; le déshabillé volant de mousselines Malines, le long manteau de satin rubis tamisé par une mousseline de soie pensée, rehaussé par un col Louis XIII en dentelle d'or éteint ; une robe de mousseline rose bégonia ; une capeline de tagal ivoire doublée de velours noir, fleurie de roses ; un bicorne de velours noir aigretté de plumes... Et je ne me suis laissée entraîner à de telles énumérations que pour vous prouver la vie plus intense que jamais de nos élégances, la fécondité imaginative de nos artistes, le triomphe réel, indubitable, d'une Renaissance admirable de la couture parisienne et du goût français.

LAURENCE DE LAPRADE



## Les Parfums naturels

La femme qui sait choisir ses parfums est aussi rare que celle qui sait s'habiller ; si elle n'est pas guidée par un conseiller loyal et désintéressé elle se perd dans le dédale des créations qui surgissent chaque jour et adopte souvent des essences artificielles, mélanges de produits chimiques, qui flattent son odorat au premier abord, mais se décomposent sous l'action de l'air, deviennent intolérables, absolument écœurantes et malsaines à respirer.

C'est un écueil aujourd'hui pour la femme de goût, pour l'homme élégant, de trouver un parfum frais et délicat qui, en s'évaporant, ne se décompose pas ainsi qu'il arrive toujours avec les essences artificielles d'ordre inférieur.

Le seul moyen d'éviter ces supercheries, c'est de choisir un bon parfumeur en qui on peut avoir toute confiance ; j'entends par là, non point uni-



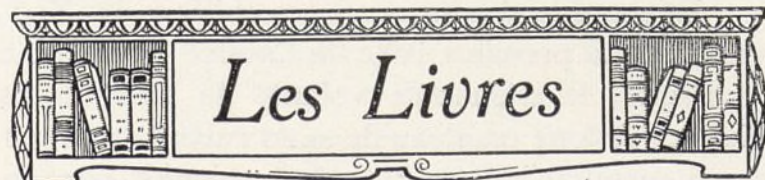
La Dame en noir

quement du choix d'une essence, mais de tout l'ensemble des cosmétiques servant à la toilette d'une personne soignée : Essence, eau de toilette, lotion, poudre de riz, crème et rosée pour le teint, dont le contact journalier communique à tous les vêtements une exquise senteur.

C'est le cas des *Parfums* et de toutes les *Spécialités* de Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris, et c'est ce qui explique la grande réputation si rapidement acquise de sa maison qui a gagné la confiance de tout le *high life* du monde entier, confiance absolument justifiée par la qualité supérieure, par la fabrication de ses produits et de ses essences qu'il extrait à grands frais de plantes et de fleurs en pleine floraison, dont les suaves effluves se retrouvent fixés à l'état absolument naturel dans chacun de ses parfums.

Son *Muguet d'Altesse* est l'âme même de la fleur, sa *Rose des Roses*, son *Œillet Blanc*, sa *Violette-Orkidée*, son *Œolian*, son *Parfum de la Dame en noir*, mystérieux, prenant et troublant, *La Férta* et tant d'autres éternisent le parfum absolu de la fleur, c'est ce qui explique la grande réputation qu'a acquise en si peu d'années la maison Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, à Paris, qui occupe aujourd'hui la première place dans le monde entier.

MARQUINETTE



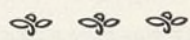
A l'heure où la librairie française semble devenue un champ de bataille où les plus forts sont ceux qui donnent le plus de papier pour le moins d'argent, il se trouve à Paris un éditeur pour combattre cette mauvaise tendance par les moyens les plus intelligents et les plus dignes de succès. Et cet éditeur n'est point un vétéran de la librairie, mais un homme jeune, expérimenté et confiant dans le goût de ses semblables.

M. Eugène Rey, dont le magasin est un des derniers salons où l'on cause sur le boulevard, s'est dit que si le livre populaire est une grande

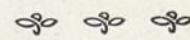
chose, il ne saurait réunir à lui tout seul les multiples conditions qui font qu'on aime les livres, et que par conséquent il n'est pas raisonnable de ne plus imprimer que des livres indignes d'être conservés après avoir été lus.

Ce n'est pas d'hier que M. Eugène Rey a eu cette idée. Des essais fructueux, tentés avec les volumes si curieux de Charles Huard : *New-York, Berlin, Londres comme je l'ai vu*, etc... lui ont permis de montrer ce qu'un éditeur peut donner aujourd'hui pour 3 fr. 50, — des livres en vrai papier, imprimés au moyen de beaux caractères, illustrés avec goût, en un mot des livres qui, sans prétendre rivaliser avec les éditions d'amateurs, sont cependant dignes de figurer à côté de celles-ci dans les bibliothèques les mieux composées. Cette tentative a été comprise. Il y a toujours eu et il y aura toujours une clientèle pour ceux qui travaillent de leur mieux, même aux époques où le goût semble s'égarer. Encouragé par les approbations d'une clientèle de choix, M. Eugène Rey ose aujourd'hui publier un volume à cinq francs. Du livre à cinq francs, quand on a deux kilos de littérature pour trente centimes ! C'est de la hardiesse assurément, mais celle-là plaira comme les précédentes, d'autant plus que M. Eug. Rey a choisi un heureux sujet et un heureux titre.

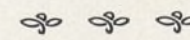
*Paris vieux et neuf* ! Un livre finement écrit par M. André Billy, qui connaît son Paris autant qu'il l'aime, — deux conditions également importantes pour le bien décrire, pour évoquer à chaque instant le passé dans le présent, ce qui émeut dans ce qui séduit ; un livre exquisément illustré par Charles Huard de ces dessins, de ces croquis, de ces compositions grandes et petites où la vie de Paris est pénétrée dans ce qu'elle a de plus superficiel et de plus profond, dans sa variété pittoresque, dans son intimité nuancée à l'infini. Réjouissons-nous de ce que le sous-titre de ce premier volume : *La Rive droite*, en annonce un autre pour bientôt ; et en attendant *La Rive gauche*, qui ne saurait avoir moins de charme, félicitons encore M. Rey de son initiative, dont tous les amis du livre lui seront reconnaissants.



Dans *La Fille de Racine*, publiée par la librairie P. Ollendorff, Marcel Dhanys, pour qui les âmes féminines du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont plus de secrets, ressuscite cette Marie-Catherine Racine en qui semblait revivre l'âme inquiète, tourmentée, tenace et passionnée des héroïnes de son père. L'histoire de cette sœur des Monime, des Bérénice et des Iphigénie est émouvante en elle-même et l'auteur double notre émotion par la manière sobre et sincère dont il nous la conte.



A la même librairie paraît *Jadis et aujourd'hui*, 2<sup>e</sup> série, par Frédéric Masson, de l'Académie Française, un nouveau recueil d'études sur divers sujets où l'actualité éveille des souvenirs d'histoire et impose des comparaisons entre le passé et le présent, comparaisons souvent au désavantage de ce dernier. Une fois de plus, M. Frédéric Masson montre quel impitoyable pamphlétaire se trouve en lui à côté de l'historien passionné.



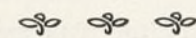
*La Légende de Jean-Jacques Rousseau* rectifiée d'après une nouvelle critique et des documents nouveaux, par Frederika Macdonald, traduit de l'anglais par Georges Roth (un vol. in-16, broché 3 fr. 50) que vient de publier la librairie Hachette, apporte des documents nouveaux d'un réel intérêt sur la vie de l'auteur des « Confessions ».

L'objet de ce volume est d'établir qu'une fausse idée du caractère de Jean-Jacques nous a été transmise par suite d'une conspiration ourdie par deux hommes de lettres, ses contemporains.

C'est dans trois manuscrits restés jusqu'ici à l'abri de toute investigation sur les rayons de la « Réserve » dans les Bibliothèques publiques de Paris, que l'auteur aurait trouvé la preuve d'un véritable complot contre Rousseau : ces pages jaunies, où l'encre s'efface, contiennent de muettes

révélations dont l'éclat éblouit le lecteur. On y aperçoit les conspirateurs sous leur masque ; on les voit truquer les documents ; on distingue nettement tous les arrangements pris pour les cacher, on surprend l'heure fixée pour les produire. Plus tard, le seul conspirateur survivant apparaît, aux jours redoutables de la Révolution, prenant à la hâte, et au péril même de sa vie, les mesures nécessaires pour assurer après sa mort la publicité de son testament de vengeance.

Il y aurait donc eu contre Rousseau une véritable campagne littéraire qui a utilisé calomnieusement des documents truqués et les maîtres de la critique moderne qui ont sévèrement jugé Rousseau n'ont pu s'autoriser que d'une audacieuse fraude littéraire dans leurs jugements sur sa vie privée et son caractère.



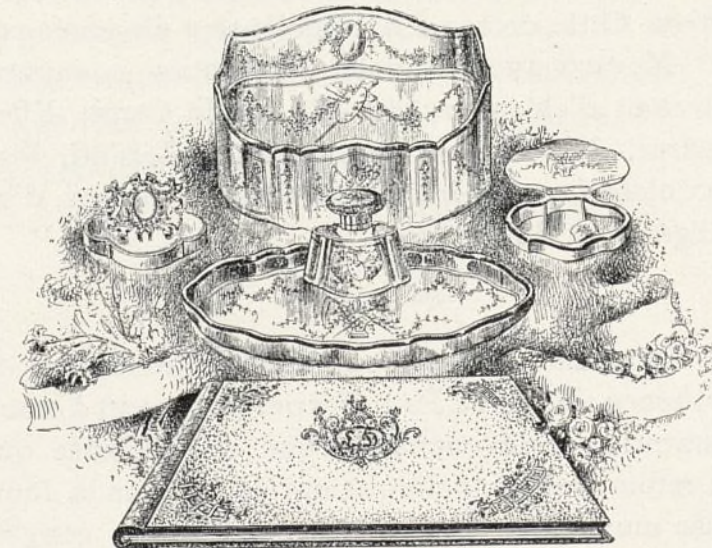
Paraît à la librairie Stock le *Roman Sourniois*, par Pierre Lièvre. C'est un charmant petit volume, tout de modernisme et de fine littérature, à qui une aimable misanthropie donne l'attrait le plus piquant.

Une petite âme de femme, et en face d'elle une âme d'artiste, d'ami si scrupuleux qu'il en serait presque ridicule. Mais est-il ridicule de ne point oser, — ou de ne point vouloir prendre ce qui s'offre ?... — Le lecteur répondra, après avoir fermé ce délicieux *Roman Sourniois* d'où toute moralité, quoi que dise l'auteur, n'est point absente.



## L'Heureuse Aventure

La jolie M<sup>me</sup> Ixe était penchée sur sa table ; en une écriture fine, rapide et distinguée comme elle-même, elle notait sur le papier les idées folâtres qui voltigeaient en son cerveau. La feuille de papier à lettre convenait si parfaitement aux phrases qu'elle lui confiait, sa teinte, sa forme, le chiffre qui l'ornait, son parfum même semblaient si bien faits pour recevoir ses confidences du moment, qu'elle souriait à la pensée de la pointe de jalousie qui naîtrait sûrement dans l'âme de son amie, quand celle-ci s'apercevrait de cet ensemble si parfait de délicieux riens. A vrai dire heureuse, elle ressentait la jouissance des objets nouvellement acquis et dont on use pour la première fois. En effet la veille, le hasard

Garniture de bureau (création de M<sup>me</sup> Saintyves)

d'une flânerie l'avait conduite devant un magasin, elle s'était arrêtée à la devanture inconsciemment ; tout à coup la beauté, la finesse, la délicatesse, le parisianisme des objets offerts à sa vue, avaient ramené son esprit à une réalité charmante. De suite elle fut conquise et attirée, elle pénétra dans le magasin. A l'intérieur l'enchantement grandit, elle voulait tout acquérir, papier à lettre, menus artistiques, petits sacs de cuir parfumés, etc. Bref, son enthousiasme était tel qu'on fut obligé de la rappeler à la raison. Après une longue visite, ayant tout examiné et aussi beaucoup commandé, elle sortit, légèrement troublée à la pensée des reproches que son mari pourrait lui faire. « Bah ! dit-elle, il sera séduit, il n'osera pas devant ces merveilles. » Mais elle s'était éloignée de la maison pendant ces réflexions, et s'aperçut tout à coup que dans son émotion elle n'avait pas pris le nom et l'adresse. La jolie M<sup>me</sup> Ixe revint sur ses pas et s'étant renseignée d'un coup d'œil, elle tira son carnet et lentement, elle écrivit bien lisiblement : *Maison Saintyves, 350, rue Saint-Honoré*.

MARQUINETTE



## Notes et Informations

## PARURE PRINCIÈRE

Un petit nombre de Parisiens connaissent jusqu'ici ce collier. Un petit nombre de Parisiennes ont frissonné d'envie devant sa splendeur sans égale. Et c'est une parure princière, à la lettre, et qui rayonna naguère sous les lustres de plus d'un palais royal.

Une quarantaine de perles, sur un seul rang, mais quelles perles ! Les plus petites ont la grosseur d'une noisette ; celles du milieu sont grosses comme des cerises. Et surtout, ce qui fait leur inestimable valeur, c'est la pureté de leur forme c'est leur triomphale blancheur, leur « orient » sans rival. En vérité, devant une perfection pareille, on a l'impression d'un merveilleux et unique tour de force de la nature, se surpassant elle-même, réalisant le miracle.

Pour le moment, ce prestigieux collier est entre les mains de M. Louis Soury, l'artiste joaillier, 2 et 10, place de la Madeleine. Mais il va être mis en vente, offert au plus offrant enchérisseur. Quel continent, vieille Europe ou jeune Amérique, va posséder ce joyau de féerie ?

## L'EXPOSITION INTERNATIONALE PHOTOGRAPHIQUE DE DRESDE

Ouverte de mai à octobre, l'Exposition Internationale Photographique de Dresde a été, cette année, le « great event » du monde photographique.

Au cours de la visite que nous y avons faite, nous avons constaté avec plaisir et non sans fierté que parmi les produits d'une industrie où nos voisins excellent, la première place, ou plus exactement la place « Hors concours » appartenait, de l'aveu de tous, à une maison française.

En effet, le « clou » de cette Exposition, pour employer la propre expression d'un journaliste allemand, le stand devant lequel il était le plus malaisé de se frayer un passage parmi les visiteurs émerveillés, était celui où la maison Lumière, de Lyon-Monplaisir, avait disposé quelques spécimens de photographies en couleurs obtenues sur ses incomparables plaques autochromes.

Du reste, le premier Prix d'honneur a été décerné à la maison Lumière.

Depuis le simple amateur jusqu'au technicien de la trichromie industrielle, tous les visiteurs avaient senti d'emblée qu'ils étaient là en présence d'une invention dont l'apparition a marqué pour la photographie et pour les arts graphiques le début d'une ère nouvelle qui verra certainement éclore d'autres merveilles.

Pour le moment, sachons profiter de l'instrument merveilleux qu'est la Plaque Autochrome, grâce à laquelle le simple amateur peut désormais fixer sans peine l'image, fugitive jusque-là, que lui montrait le verre dépoli de son appareil.

## POUR LE « HOME »

Les meubles en tapisserie au point sont aujourd'hui les plus recherchés, et la vogue de cet article se justifie par sa rareté, son cachet éminemment artistique, sa solidité.

Sajou, qui possédait déjà la plus grande collec-



Fauteuil tapisserie au point, modèle de Sajou.

tion de tapisseries échantillonnées, se devait d'être aussi à la tête de la tapisserie au point ; depuis quatre ans, il a réuni tous les documents possibles et aujourd'hui à côté de sa maison d'ouvrages de dames et de broderies, il a plus de cent modèles de fauteuils entièrement exécutés qui lui servent de types pour produire des meubles en tapisserie au point, depuis les meilleur marché jusqu'aux plus riches. Une visite à son magasin, au 74, boulevard Sébastopol, s'impose avant tout achat d'ameublement.

## IMAGES D'ART POUR NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, cette année encore, ils trouveront encartées dans notre numéro de Noël quelques-unes des plus jolies planches du nouvel album de Sem intitulé « Célébrités contemporaines et Bénédictine ». On sait que l'excellent artiste a expliqué lui-même, dans une amusante préface, l'idée qui lui inspira ce titre. Après avoir épuisé la liste des *incélébrités* contemporaines, il a voulu grouper dans un nouveau recueil toutes les célébrités du jour. « Mais pour réunir tant de gens de cette importance, si occupés et si difficilement mobili-sables, j'ai craint que mon modeste talent ne fût une attraction tout à fait insuffisante... Alors pour les décider, j'ai eu l'idée de leur offrir un verre de cette fameuse *Bénédictine* qui, comme l'élixir du bon père Gaucher, d'Alphonse Daudet, « vous ensoleille tout l'estomac ». Et, en effet, tous ont répondu à mon invitation avec l'empressement le plus flatteur. »

L'album présente en une galerie fort divertissante de lithographies en couleurs, les silhouettes bien connues de Brasseur, Massenet, Santos, Coquelin, Doyen, Claretie, Rochefort, Sem lui-même, etc. ; chaque planche est accompagnée d'une pensée autographe en l'honneur de « la grande liqueur française ».

Les personnes qui, sans attendre le spécimen qu'elles trouveront dans chaque exemplaire de notre prochain numéro (N° de Noël) désireraient posséder tout de suite l'album complet n'auront qu'à s'adresser à Paris, 76, boulevard Haussmann, à la Salle des dépêches ouverte librement au public dans l'agence Bénédictine.

Pour recevoir l'album par envoi postal recommandé, il suffit d'en faire la demande (en joignant 0 fr. 50 en timbres pour tous frais) à la même adresse ou à la Société Bénédictine à Fécamp.

## ÉLÉGANCE FÉMININE

Le décolleté, entré dans nos mœurs malgré de pudiques protestations, n'est pas près de céder sa place aux collets-montés. Sous les manteaux de cet hiver on verra des empiècements ajourés, et les manches transparentes voisineront avec les manchons. Comme il serait très laid que, le vêtement enlevé, l'épiderme apparût rouge et grenu, cette mode obligera nos coquettes à se servir constamment du Véritable Lait de Ninon qui laisse sur la chair un délicat velouté blanc, rosé ou rachel selon qu'on le désire. Je me hâte de dire que cette préparation n'est pas un fard et que l'éclat qu'elle donne est des plus naturels. Prix 5 francs et 5 fr. 50 franco, à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Que de torsades, que de rouleaux, que de chichis ! comme disent les midinettes qui ont bien baptisé cette exagération de frisures postiches. Tant de faux cheveux n'est ni joli, ni seyant et, pour comble, les vrais cheveux en souffrent, sont anémiés, usés, étouffés par la masse trompeuse qu'on leur impose. Avant qu'il soit longtemps, toutes les femmes devront soigner leur chevelure fatiguée et feront appel aux qualités toniques bien connues de l'Extrait Capillaire des Bénédictins du mont Majella, seul moyen de réparer les dégâts. Ce produit spécial se trouve chez M. l'administrateur Senet, 35, rue du 4-Septembre, au prix de 6 francs et 6 fr. 85 franco.

## POUR MAIGRIR

Belle madame qui devant l'épanouissement un peu inquiétant de votre beauté songez qu'il va vous falloir maigrir, songez surtout qu'il vous faut rester belle, et pour demeurer belle, évitez de compromettre votre santé ! Avant de commencer un traitement, demandez au Directeur des Sels naturels Cuquets, 123, faubourg Poissonnière, Paris, la notice qu'il vous enverra gratuitement. Vous y apprendrez le moyen de maigrir sûrement, sans danger et sans régime.

## LE TEINTURIER MONDAIN

Elégantes et mondaines qui quittez à regret une robe défraîchie, ou dont un ma'encontreux accident a taché les toilettes, allez chez Racinet, 18, avenue Niel, à Paris ; le teinturier mondain vous les remettra à neuf, en tout aussi parfait état que si elles sortaient de chez votre couturier.

## L'ivresse des Parfums

« De quel doux parfum, Madame, êtes-vous imprégnée et quelle subtile fée a pu composer une essence aussi délicate et aussi suave, quelles fleurs rares lui ont donné cet arôme grisant ? Est-ce ce merveilleux parfum appelé *Rue de la Paix* dont raffolent toutes les coquettes, est-ce le *Tsao-ko* dont les senteurs capiteuses enivrent ? Renseignez-moi bien vite, j'ai hâte de savoir. » Voilà ce qu'écrivait une charmante et raffinée mondaine. Elle saura maintenant que ces délicieux parfums se trouvent chez Guerlain.

A côté des parfums, les eaux de toilette tiennent un rôle important dans les soins de la beauté, elles sont indispensables, car non seulement elles entretiennent et vivifient tout le corps, mais elles font partie de l'hygiène à laquelle on donne une si grande importance de nos jours. Chaque



personne a ses préférences, mais il y en a cependant qui réunissent tous les suffrages ; telles sont par exemple l'eau « Hégémonienne » qui donne à l'épiderme un velouté merveilleux qu'on ne saurait trop apprécier ; l'« Eau du Coq » aussi très recherchée pour ses précieuses qualités, tonifie les chairs en stimulant les fonctions de la peau, puis l'eau de Géranium si douce et si parfumée qui imprègne tout le corps d'une senteur exquise. Enfin il me faut encore vous signaler « le Bain de Madame » qui délassé et rend les ablutions si agréables ; en effet, l'eau a souvent une acreté dont les peaux délicates s'accommodent mal, il est donc indispensable qu'une femme pallie cet inconvénient en joignant à l'eau de sa toilette un produit subtil qui donnera à l'épiderme la sensation d'une caresse.

D'ailleurs, sur le chapitre des parfums nos charmantes coquettes peuvent se fier à Guerlain, ce maître des subtilités, qui sait marquer chaque instant de la toilette féminine d'une sensation odorante et raffinée.





*Coin de Salon de Reception*

*Rue du Faub<sup>g</sup> S<sup>t</sup> Antoine N<sup>o</sup> 100*

*Communiqué par* **Mercier frères** *Tapissiers Décorateurs A PARIS.*

Ayuntamiento de Madrid